

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

070

Avril 2009

Un centre d'art et de design appliqués à l'alimentation : La cuisine

10 clefs pour s'ouvrir à l'architecture

maurice zavagno, entre trame et matières

Marchés Publics

Bâtiment d'accueil ZAC Monges Croix du Sud

Du côté de Borderouge...



2,00 euros

ÉDITORIAL

Pierre Duffau, Président de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

Le nouveau bureau de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées a été élu en décembre 2008.

Cette nouvelle équipe, composée de Michèle de Hoÿm de Marien, Véronique Joffre, Dominique Perset et Catherine Roi, travaille à mes côtés, pour mener à bien notre mission de diffusion et de promotion de l'architecture. Notre volonté est de proposer une programmation culturelle qui s'inscrit dans la continuité des actions menées ces sept dernières années.

La Maison d'Architecture est aussi un lieu de rencontres et d'échanges qui réunit professionnels, étudiants, élus et grand public à l'occasion de vernissages d'expositions et de conférences culturelles ou techniques. À chacun de ces rendez-vous, vous répondez de plus en plus nombreux, et nous vous en remercions.

Je lance un appel aux bonnes volontés afin de soutenir les actions à mener et d'apporter un rayonnement plus régional à notre association. Votre adhésion à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées est également un soutien indispensable (cf. bulletin d'adhésion ci-dessous).

Nous n'oublions pas, bien sûr, le précieux soutien de nos partenaires tant institutionnels qu'industriels, qui pour certains sont présents depuis la création de la Maison de l'Architecture. Nous souhaitons naturellement conserver et renforcer tous ces partenariats.

Nous devons également aller à la rencontre de nouveaux publics. Je souhaite notamment renforcer les liens entre la Maison de l'Architecture, l'Ecole d'architecture, l'Ecole des Beaux-Arts. La Maison de l'Architecture s'investit également dans la programmation de la galerie du Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville aux côtés de l'AERA, le CAUE 31, la DRAC et l'ENSA de Toulouse. Nous y proposons chaque année une à deux expositions et notamment l'édition du Prix Architecture Midi-Pyrénées.

2009, est l'année de la 5^{ème} édition du Prix Architecture Midi-Pyrénées.

Je vous engage à y participer nombreux. Le règlement est joint dans ce numéro du journal. Cet événement permet de promouvoir et récompenser la qualité de la production architecturale en Midi-Pyrénées. Les éditions précédentes ont participé à faire évoluer le travail du projet architectural ; elles ont, je l'espère, pu faire prendre conscience aux maîtres d'ouvrage de l'importance d'une réalisation bien pensée, bien conçue et bien construite.

Cette année, le jury sera présidé par Francis Soler, qui met toute son énergie pour faire de ce rendez-vous un événement remarquable.

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2009

Professionnels : 40 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Jean Dieuzaide. Architecture, photographie



Pack Prix Architecture. Années 2001 + 2003 + 2005



Prix Architecture. Année 2007



Plan Libre. Recueil articles cahier central 2002-2006

Nom Prénom

Profession Société

Adresse

Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à : Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Pierre Duffau.

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue, Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Aurélié Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro
Frédéric Bonnet, Bernard Catllar, Patrick Chavannes, Christine Desmoulin, Gérard Huet, Véronique Joffre, Marie-Charlotte Masson, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Maurice Zavagno.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
SRI Rotative.

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : ARES Midi-Pyrénées, Baxi France, NPN, Pilkington, Placoplatre, Rehau, Technal, VM Zinc.



ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Prix Architecture Midi-Pyrénées

La Maison de l'Architecture lance la 5^{ème} édition du Prix Architecture Midi-Pyrénées.

Tous les architectes et agrées en architecture, inscrits au tableau de l'Ordre National des Architectes peuvent concourir et sont invités à le faire.

Le jury est présidé cette année par l'architecte Francis Soler.

Dépôt des dossiers de candidature au plus tard le 28 mai 2009

Informations : Maison de l'Architecture : ma-mp@wanadoo.fr - tél. : 05 61 53 19 89.

Exposition

Du côté de Borderouge...

Comment un quartier se dessine-t-il autour de la Place Nord ?

jusqu'au 30.04.09

L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

Organisation : Maison de l'Architecture avec la SETOMIP

Exposition-concours

Un centre d'art et de design appliqués à l'alimentation : La cuisine du 12.05 au 5.06.09
L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

La Maison de l'Architecture présente les 3 projets, résultat du concours pour la construction d'un centre d'art appliqué à l'alimentation lancé en septembre 2008 par la ville de Nègrepelisse.

« La cuisine » a pour mission d'engager le débat sur le rôle d'un centre d'art implanté en zone rurale. Conçu sur le site des vestiges du château de Nègrepelisse, cet espace prospectif de production, d'exposition et de débat dédié à la création artistique contemporaine questionne, par sa thématique sur l'alimentation, les us et coutumes de la table et, implicitement, les enjeux et le devenir de notre époque. L'ambition et l'enjeu sont immenses car ce centre, dans un même lieu, aborde les questions de la vie artistique et culturelle, touristique et de l'activité économique du département.

Il s'inscrit au coeur des spécificités de Midi-Pyrénées, région pilote dans l'innovation et la valorisation des produits agroalimentaires.

Vernissage le 12 mai 2009 / 18h30

En présence de Jean Cambon, Maire de Nègrepelisse, Stéphanie Sagot, Directrice Artistique de La cuisine et des 3 équipes retenues :

- Drop architectes, Cap Terre, Systal, Betom, Judicael de la Soudière-Niault, Elise Oudin Gilles.
- Munvez-Morel, architectes, Jean-Romain Munvez & Gemma Serra Vila, Bcet, Sacet, Damien Aspe.
- RCR Aranda Pigem Vilalta arquitectes, Thibault Marca architecte, Coplan ingénierie. (Lauréat).

Pour l'occasion présentation de l'exposition :

De la terre à la table

Exposition conçue par Franck Fontana et Sébastien Cordoléani.

Production 2007 du centre de création La cuisine et du LCA-CRT-CATAR de Toulouse

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture

45, rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse

entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00

AGENDA

Conférence

Pierre-Louis Faloci
le 21.04.09 / 20h30, Salle du Sénéchal - Toulouse

Entrée libre : Salle du Sénéchal - 17 rue de Rémusat - 31000 Toulouse
Conférence présentée par l'A.E.R.A. le C.A.U.E. 31 et l'ENSA Toulouse

Exposition

Tania Concko, architecte-urbaniste, Amsterdam
Projet Campus Cité Farge, Bègles
du 7.04 au 14.06.09, Arc en rêve, centre d'architecture - Bordeaux

informations : www.arcenreve.com

Exposition

Architecture muséale : Histoires, mémoires et paysages
du 18.03 au 13.06.09, Galerie du CMAV - Toulouse

L'exposition propose une succession d'arrêts sur image qui décompose l'histoire sourde de l'architecture muséale.

Galerie 1 : «Pierre-Louis Faloci : du paysage au musée» (jusqu'au 13 juin)

Galerie 2 : «Le monument aux déportés, de G-H Pingusson à Paris» (jusqu'au 2 mai)

Auditorium : «Le musée des Abattoirs de Toulouse» (jusqu'au 2 mai)

Exposition présentée par l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, avec le concours de Pierre-Louis Faloci, Simon Texier et le Musée des Abattoirs

Informations : www.cmaville.org

Evénement

Festival des Architectures Vives
4^{ème} édition du 18 au 21.06.09 – Montpellier

Onze interventions conçues et rêvées par des architectes et des artistes viendront prendre possession de cours intérieures d'hôtels particuliers dans l'écusson de la ville de Montpellier. Chaque architecture vive spécifiquement conçue pour le festival, répondra à la thématique retenue pour cette édition du Festival des Architectures Vives 2009 : éphémères curiosités.

Organisation : Association Champ Libre
tél. : 04 67 92 51 17

10 CLEFS POUR S'OUVRIR À L'ARCHITECTURE

Gérard Ringon, sociologue



Le petit livre que Martine Bouchier architecte et professeur d'esthétique à l'ENSA - Paris Val de Seine vient de publier, « Dix clefs pour s'ouvrir à l'architecture », rencontre des réflexions et des préoccupations anciennes à propos de la culture architecturale, des moyens de la diffuser et de l'ouvrir à un public plus large.

L'absence d'intérêt et plus encore l'inculture d'une majorité de Français pour l'architecture restent des constats rebattus qui suscitent la résignation quand ce ne sont pas les invectives. Petit exemple relevé dans Le Monde il y a quelques jours : Frédéric Edelmann commence un article sur Marc Barani en partant du constat que la profession d'architecte est « méconnue ».

Mais Martine Bouchier ne présente à aucun moment son livre comme une réponse à ces critiques amères et désenchantées. Son livre est une invitation alerte à « s'ouvrir à l'architecture » pour laquelle elle propose 10 clefs. Paradoxalement ou ironiquement la première clef proposée c'est au lecteur de se la fabriquer : « s'employer à être autodidacte ». En effet si elle évoque d'entrée de jeu tout un ensemble de « valeurs esthétiques, anthropologiques et poétiques » qui concernent l'architecture, si elle prend soin de donner quelques définitions de l'architecture qui vont de l'Antiquité au 20^{ème} siècle, de Vitruve à Bernard Huet, son livre n'est en rien le condensé d'une masse de savoirs dont il faudrait se remplir la tête. Sa proposition est autre, plus légère pourrait-on dire, mais non moins exigeante. Elle privilégie une autre démarche qui est d'abord une invitation à regarder, à parcourir, à s'imprégner d'architecture. La moitié des dix clefs qu'elle propose consiste en une « approche sensible » : clef n°2 : « sortir, aller à la rencontre de l'architecture » ; clef n°3 : « visiter des bâtiments publics » ; clef n°4 : « arpenter l'architecture » ; clef n°5 : « faire l'expérience sensible de l'architecture » ; clef n°7 : « déplacer votre regard vers le vide et la lumière ». Au risque de caricaturer sa démarche, on pourrait dire qu'à partir de cette approche sensible nous sommes invités à entrer dans des dimensions plus analytiques : clef n°6 « déceler l'espace mental du projet » ; clefs n°8 « réintroduire la pensée » ; clef n°9 : « comprendre les contextes » ; clef n°10 « l'architecture : un objet culturel, politique et citoyen ».

Les textes qui explicitent chacune de ces clefs sont brefs et précis, écrits dans un langage où pourront sans doute se

reconnaître de nombreux architectes, mais qui peut rester étrangère à d'autres lecteurs.

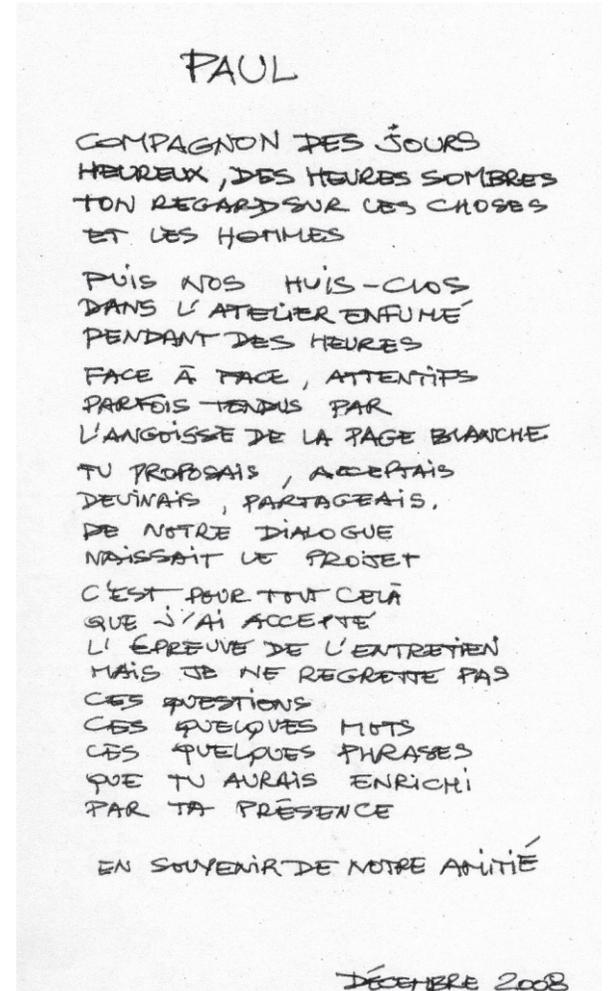
Et cette réflexion, a insinué un doute en moi : à qui s'adresse ce livre? Est-il à même de trouver un public auquel il permettra une ouverture à l'architecture?

Des manières de parler de l'architecture ne confinent-elles pas à un certain ésotérisme? Prenons un exemple avec la clef n°7 qui parle du vide et de la lumière. Lors d'une conférence prononcée en 1939, Frank Lloyd Wright s'inspire de la pensée du poète chinois Lao Tseu et parle ainsi de la maison : « La maison ce n'est pas le toit, ce ne sont pas les murs, ce n'est pas le sol, mais c'est le vide entre tout cela, parce que c'est dans le vide que j'habite ». Cette phrase qui depuis a fait de nombreux émules, reprise par Martine Bouchier, développe un subtil paradoxe poétique où le travail de l'architecte se trouve sublimé, détaché de la matière ; on finirait presque par oublier que le travail de l'architecte sur la composition de l'espace ne peut être assimilé au seul maniement du vide, qu'il se confronte à un façonnement de la matière et que les formes produites répondent à ce qui depuis longtemps a été qualifié d'art de la distribution.

La démarche proposée par Martine Bouchier fondée sur l'autodidactisme n'évoque-t-elle pas trop rapidement des notions que l'on peut considérer comme nécessaires pour comprendre l'architecture et qui sont difficiles à reconstituer dans une telle démarche de connaissance? Peu de choses sont dites sur des aspects qui nous semblent fondamentaux pour entrer dans la compréhension et la connaissance de l'architecture, par exemple à propos de l'histoire de l'architecture et des enjeux esthétiques et sociaux qui l'animent, à propos du rôle de la commande, à propos du fait que la production de l'architecture entre dans une forme de division du travail, ou encore à propos de l'usage en architecture.

En relisant le début du livre, je mesure le caractère paradoxal et peut-être injuste de ma critique où je lui reproche à la fois de trop en dire, en rentrant dans un langage qui serait trop ésotérique, et pas assez, en passant trop vite sur plusieurs points. Martine Bouchier adresse ce livre d'abord à l'amateur, à « celui qui fait l'expérience de l'architecture, ... qui y vit ». On aimerait savoir vers quelles expériences et quelles interrogations ce livre entraînera le lecteur.

maurice zavagno, entre trame et matières



Né le 5 novembre 1926, et naturalisé français en 1934, Maurice Zavagno a la réserve et l'élégance des Italiens du Nord. Entre 1947 et 1954, il étudie l'architecture à Toulouse avant de rejoindre l'Atelier Arretche à l'Ecole des Beaux Arts de Paris. D'abord associé à Jean Sauvagé (1928-1961) et Paul Gardia (1920-1970), il dirigea avec ce dernier l'une des plus grandes agences de Toulouse entre 1956 et 1989 et il participa en 1962 au concours du Mirail avec Le Corbusier et les modernes de Toulouse.

De son parcours résulte une œuvre riche où brutalisme et rationalisme se mêlent dans le respect du contexte. Si la Halle aux Volailles de Seissan dans le Gers dont Bernard Catllar a révélé la justesse de structure et des proportions dans le numéro 53 de Plan Libre compte parmi ses premières œuvres, le Centre de formation professionnelle des adultes de Toulouse Labège (1967-1968) que l'architecte évoqua lui-même dans un texte publié dans le « Recueil d'articles du cahier central 2002-2006 » est une réalisation phare qui s'affirme comme par un esprit rationaliste, empreint d'humanisme où vides et pleins alternent pour dessiner un paysage bâti.

Nous l'avons rencontré en février 2008.

Pourquoi et comment êtes-vous devenu architecte ?

Adolescent, j'étais plutôt littéraire et j'avais trois métiers en tête : je voulais être journaliste, architecte ou jardinier...

A Marseille, nous habitons Plage des Catalans, un quartier classique et en face, il y avait la mer et le Château d'If. L'immeuble était un grand volume carré, une architecture des années 30 avec six étages et un très grand patio intérieur. Dans les années 70, je suis allé à Barcelone et j'ai

retrouvé à Walden 7 dans l'architecture de Ricardo Bofill, un espace intérieur similaire qui, d'ailleurs sentait lui aussi fortement l'huile d'olive.

En 1943, à l'âge de 17 ans, comme beaucoup, pour échapper au service du travail obligatoire, j'ai été accueilli par un oncle dans sa ferme du Gers. Pendant deux ans et demi, j'ai donc « fait le paysan » et un peu de jardinage...

J'ai passé la seconde partie du bac en 1946 au lycée d'Auch. Nous sommes revenus à Toulouse fin 1946 au moment de la reconstruction. Mon père qui, de maçon était devenu ingénieur des travaux publics, travaillait dans une entreprise de bâtiment. C'est ainsi que j'ai eu mes premiers contacts avec le monde de l'architecture et du bâtiment et c'est en 1947 que j'ai décidé de devenir architecte.

Où avez-vous fait vos études et quels souvenirs en gardez-vous ?

En 1947, j'ai intégré l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse, où je suis resté quatre ans. Le sujet du concours d'admission était un pavillon d'amour dans un parc. C'est là que j'ai rencontré Jean Sauvagé et Paul Gardia et nous avons sympathisé. J'étais dans l'atelier de Noël Lemaesquier, De Noyer et Valle. De ces années d'école, je ne garde que le souvenir d'un enseignement totalement académique. Nous dessinions au lavis sur de grands châssis les trois ordres et des projets académiques. Ensuite, j'ai passé mes trois dernières années d'études à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, au sein de l'atelier Arretche que mon père connaissait bien car il avait une affaire avec Pison, un architecte moderne disciple de Le Corbusier. Pison a eu incontestablement un impact sur moi. Je suis resté trois ans dans son agence et il faisait très souvent référence à Le Corbusier qui était l'un de ses maîtres à penser et qu'il rencontrait très souvent. C'est

avec Pison que j'ai commencé à expérimenter le moduler en travaillant sur des immeubles de logements qu'il a construit porte Brançon à Paris.

Initié à la modernité, comment receviez-vous l'enseignement des Beaux Arts ?

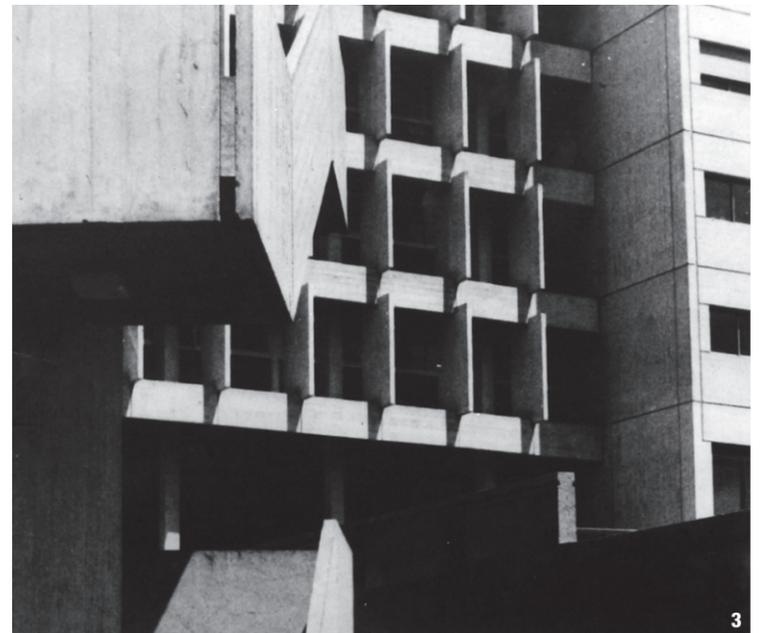
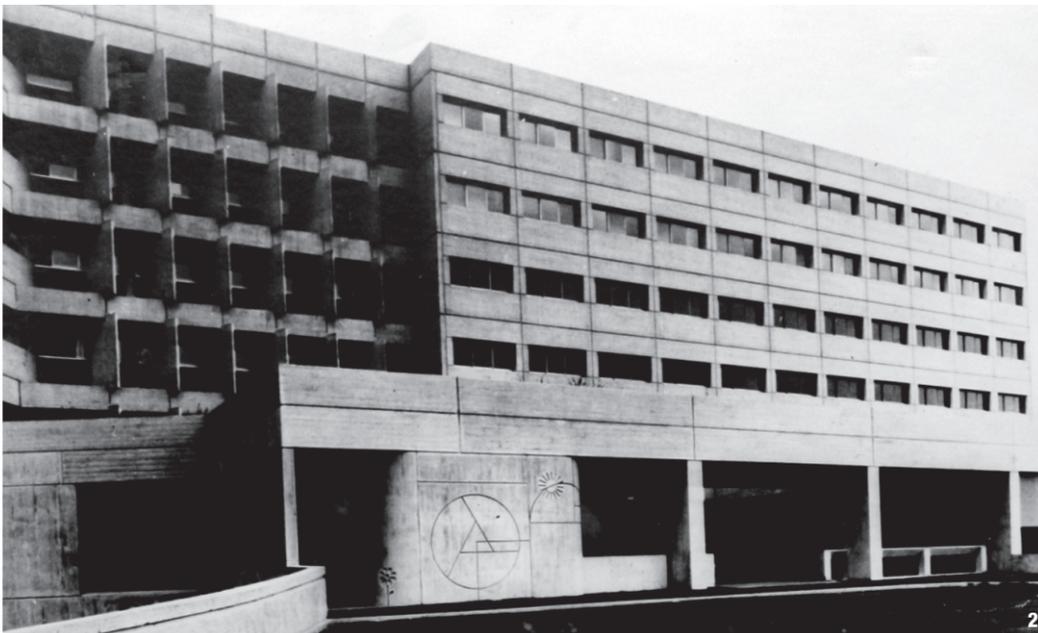
Avec mes amis Sauvagé et Gardia restés chez Lemaesquier, nous étions stupéfaits, car nous nous attendions à autre chose. Lisant *Combat* et *Les Lettres Françaises* ; nous savions ce qui se passait aux Etats-Unis, en Allemagne et partout dans le monde. Nous nous demandions donc pourquoi, en France, le dessin des ordres prévalait. Sans doute étions-nous quelque peu « schizophrènes » dans notre approche de l'architecture. Nous lisions des ouvrages et nous analysions l'œuvre de Le Corbusier, mais dans les ateliers nous retrouvions l'enseignement classique. Arretche, tout en étant ouvert à certaines tendances, restait un Grand Prix de Rome. Comme je dessinais bien, il m'a d'ailleurs conseillé de me présenter moi-même au concours, souhaitant même que je sois son poulain. Il y mettait toutefois deux conditions : que je travaille pour lui gratuitement pendant deux ans et que je divorce, ce que naturellement j'ai refusé en bloc.

Et ensuite votre diplôme, puis une curieuse rencontre avec Auguste Perret...

J'ai passé mon diplôme en 1954 à Paris, avec pour sujet : « la maison d'un maître de Kodokwan (judo) ». Dans la fameuse salle Melpomène de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, Noël Lemaesquier qui présidait le jury a été extraordinaire, car nous avons beaucoup plus parlé de judo que d'architecture, ce qui m'arrangeait! Il est venu vers moi et j'ai obtenu une mention bien.



1 - Groupe scolaire à Auch - Gardia, Sauvagé, Zavagno - 1956 / 2 et 3 - Hôpital à Auch - Gardia, Sauvagé, Zavagno - 1965, 1968, 1971



L'architecture de mon projet avec son plan libre, c'était du Neutra! À l'époque, l'Amérique et les travaux de Neutra et Breuer nous faisaient rêver. Neutra, c'était le plan libre, l'interpénétration entre le dedans et le dehors, l'élégance des lignes, le travail sur la lumière et la vérité des matériaux.

Pour revenir à l'atmosphère de l'Ecole des Beaux Arts, en réalité, entre 1954 et 1964 les choses ont commencé à changer. Dès cette époque, certains élèves de l'Ecole des Beaux Arts ont en quelque sorte « fait leur pré-mai 68 ». Comme avec Gardia nous gardions des contacts avec Paris, en 1964 nous avons participé à une manifestation en faveur de la suppression du Prix de Rome. Je me souviens que ce jour là, alors que tous les étudiants vociféraient devant la salle Melpomène, Auguste Perret est arrivé avec son chapeau, sa barbe blanche et sa canne et il nous a ordonné non sans irritation de « laisser passer le maître ».

Perret vous a-t-il influencé ?

Oui. Comme Tony Garnier, Auguste Perret a influencé Le Corbusier. Il y avait donc là une continuité qui m'interpella. J'avais découvert le théâtre des Champs-Élysées, les ateliers de Perret à Boulogne, tout le début du mouvement moderne. J'ai aussi fait la découverte du Modulor de Le Corbusier dans sa première édition de 1948.

Revenons sur votre diplôme et l'influence de Neutra. Etiez-vous alors plus influencé par les revues internationales ?

En ces années d'après-guerre où une France abîmée et post-rurale se préoccupait à la fois de sa reconstruction et de la poussée urbaine l'Amérique faisait rêver. La liberté formelle de son architecture que nous découvriions dans les revues *L'Architecture d'Aujourd'hui* et *Techniques et Architecture* ouvrait des pistes aux jeunes architectes que nous étions.

En architecture, y-a-t-il pour vous des dates cruciales ?

À ce propos, j'approuve totalement ce que j'ai lu dans un article voici déjà plusieurs années : « il y a deux dates

cruciales : la période 1918/1920 avec la création du Bauhaus par Walter Gropius et dans la foulée, en France, Robert Mallet Stevens, Auguste Perret et Tony Garnier à Lyon, tous très importants. Mallet Stevens a fondé l'Union des Artistes Modernes en 1929 ; tous trois ont su échapper au rigorisme du Bauhaus et Le Corbusier, influencé par Perret et Tony Garnier, est allé encore plus loin. Du constructivisme, je ne retiens guère que le monument de Tatlin pour la Troisième Internationale. Ensuite, avec l'ère Stalinienne on a assisté au retour des colonnes et des chapiteaux... »

Autre date importante selon moi : le 15 juillet 1972, lorsque l'historien de l'architecture Charles Jenks a déclaré à Saint-Louis dans le Missouri que « l'architecture moderne » était « morte » ce jour là à 15h30, au moment même où l'on a détruit l'ensemble de Pruitt-Igoe, primé en 1951 par le Congrès international d'architecture moderne. Jenks soulignait ainsi l'avènement du post-modernisme, mais à mon sens, il s'est trompé. L'architecture moderne reste bien vivante aujourd'hui et les concepts développés par Le Corbusier demeurent très actuels. À Toulouse, une vingtaine d'architectes attachés au plan libre et à la vérité des matériaux, des formes et des espaces travaillent toujours selon ses principes. Ils perpétuent le mouvement moderne, mais cela sans œillères et sans formalisme. Les programmes qui leur sont confiés sont souvent plus riches que ceux que ma génération a connus, car jusque dans les années 70, il nous appartenait de faire une architecture de la misère avec des budgets très réduits.

Le post-modernisme a bien failli tout démolir, aux Etats-Unis en particulier. Ensuite, tout au long des années 80, ce fut la vague du néo-régionalisme. C'est ce moment-là que j'ai choisi pour arrêter mon activité. À Toulouse, on voyait partout fleurir des arcades et je ne voulais surtout pas tomber là dedans après 45 ans de carrière.

Quand avez-vous créé votre agence ?

Quand nous nous sommes retrouvés à Paris avec Gardia et Sauvagé, nous avons d'abord décidé de monter une agence à Paris. Nous avons très vite compris que sans de

solides introductions ou sans le Prix de Rome, voie d'entrée dans la caste et voie d'accès à la commande, nous n'avions aucune chance.

Paul Gardia a passé son diplôme en 1956, deux ans après son retour à Toulouse où je suis moi-même revenu après mon diplôme pour installer ma première agence dans une chambre de l'appartement de mon père à la cité Daste, boulevard des Récollets. Jean Sauvagé a passé l'été 1954 à Paris avec sa femme Annie qui terminait elle aussi son diplôme. Le père de Sauvagé, ingénieur de la ville d'Auch, pouvait nous confier des travaux, et nous avons convenu avec mes deux condisciples que c'est moi qui « émigrerais » à Auch avec ma femme qui était modiste pour fonder notre première agence.

Quelles ont été vos premières commandes et vos références essentielles ?

À Auch, c'est en construisant des écoles maternelles que nous avons assuré les débuts de l'agence. Richard Neutra, Marcel Breuer, Franck Lloyd Wright et surtout Le Corbusier étaient pour nous de solides références. Nous étions imprégnés des écrits de Le Corbusier et nous regardions très attentivement tout ce qu'il faisait : la Cité Radieuse et, plus tard, le couvent de la Tourette, bien sûr, et plus tard Ronchamp, où l'on voit bien qu'il faisait partie des architectes du mouvement moderne qui avaient su s'écarter des dogmes du Bauhaus et prendre une certaine liberté.

Avec la chapelle de Ronchamp, Le Corbusier cherchait à sortir du rationalisme pur et dur comme d'autres avant lui s'étaient efforcés de sortir du classicisme, tout aussi pur et dur dans sa dernière période. A la fin du XIX^e siècle, certains architectes ont su dépasser le classicisme, même si celui-ci a perduré jusqu'à la guerre... Songeons aux stations de métro d'Hector Guimard, ou encore aux pavillons des halles de Baltard, au Grand Palais, tout cela constitue en quelque sorte les prémices de l'architecture high tech. Sans oublier naturellement la Tour Eiffel, une tour solitaire qui est donc un monument.

Aujourd'hui, le débat sur les tours m'interpelle. Hormis



4 - Clinique Néphrologique Saint-Exupéry à Toulouse - 1974 / 5 - Ecole et gymnase à Foix - Gardia, Zavagno - 1958 / 6 - Patio de A.F.P.A. (Centre de Formation des adultes) à Carcassonne - Gardia, Zavagno - 1971-1972



la Tour Eiffel, par son architecture remarquable et son statut de monument emblématique, quel est le sens de la construction d'une tour isolée ? Lorsque je regarde la tour Montparnasse à Paris, je m'interroge. Par contre, les gratte-ciels de Manhattan ont du sens, tout comme les tours des murailles de San Gimignano dans un tout autre registre...

Chez Le Corbusier, c'est surtout le plasticien qui vous intéresse...

Le Corbusier, pour nous, c'était effectivement le plasticien, l'harmonie, les volumes, la qualification des lieux.... Gropius et Mies Van der Rohe, eux, ont fait une architecture un peu sévère. Cela finissait par devenir aussi un académisme. Fort heureusement, il y a eu le néo plasticisme et Le Corbusier! Les acquis restaient toutefois les mêmes : les pilotis, le plan libre, le toit terrasse, le béton brut... Moi, on m'a souvent dit que je faisais partie des brutalistes...

Face à cette rigueur du Bauhaus, comment perceviez-vous l'œuvre d'architectes tels qu'Enro Saarinen ?

C'est un autre grand plasticien chez qui l'on trouve une préoccupation du lieu et de ce qui entourait ses bâtiments, qu'il s'agisse d'un morceau de ville ou d'un morceau de paysage. C'est cela que nous avons nous-mêmes essayé de faire.

Au centre de formation professionnelle des adultes de Toulouse Labège, cette double problématique structurelle et paysagère est très aboutie...

Le site que Paul Gardia et moi avons trouvé étant une clairière isolée, nous avons pensé qu'il ne fallait surtout pas y implanter un immeuble. Arrivant « sur une terre vierge », nous avons voulu y tracer une sorte de petite ville. Ce projet qui est à mon sens le plus abouti que nous avons fait reflète parfaitement bien ce que nous pensions en termes d'espace et d'architecture. Cela, nous n'avons jamais pu le faire ailleurs, faute d'un maître d'ouvrage complice, sauf peut-être à Carcassonne, avec un second projet de centre de formation professionnelle qui épouse la pente du terrain

pour offrir des vues sur la cité.

À l'origine, nous avons fait le projet de Toulouse Labège avec Jean Griffon, ingénieur de la ville de Toulouse qui était aussi l'un des fondateurs de l'Association Professionnelle pour la Formation des Adultes (AFPA). C'est avec lui que nous avons établi le programme de ce bâtiment dont la surface s'élève à 6000 mètres carrés environ. Pour moi, le programme est une chose essentielle ; lorsqu'un architecte réussit un projet, c'est parce qu'il a un bon programme. Et puisque l'architecte dépend toujours du programme, l'idéal est qu'il l'établisse avec son maître d'ouvrage. Voilà pourquoi, je considère que ce centre de formation est notre projet le plus abouti. Eugène Claudius Petit, Iannis Xenakis, Candilis et Bakema ont eu l'occasion de le visiter car ils sont venus y faire des conférences.

Comment avez-vous travaillé avec le maître d'ouvrage ?

En 1968, quand le projet a été lancé, les responsables de l'AFPA à Paris nous avaient adressé des exemples de plans : des parallélépipèdes, des cubes qui, pour eux avaient valeur d'exemple. Avec le maître d'ouvrage, Paul Gardia et moi-même nous avons refusé de suivre cet exemple pour proposer une autre esquisse en insistant sur la qualité de vie à apporter aux jeunes qui vivraient là, sur le fait de pouvoir accueillir du public dans un espace adapté, de disposer d'un lieu agréable pour les repas, d'avoir un Foyer, lieu de rencontre et d'échange en sachant valoriser cet endroit qui est à l'écart de la ville. Nous avons fait un plan masse et des croquis et finalement, lorsque nous avons présenté ce projet à Paris, nous l'avons emporté avec l'aide du maître d'ouvrage et nous avons eu la chance inouïe de pouvoir le réaliser.

Nous rentrions dans les prix, mais l'un des responsables parisiens nous a demandé de renoncer à la brique au profit d'un matériau moins coûteux. Avec Gardia, nous nous sommes levés comme un seul homme en les menaçant de renoncer au projet, et c'est ainsi que nous avons pu faire ce que nous souhaitions après avoir tout de même été un peu inquiet.

A Labège, nous sommes vite parvenus à la conclusion qu'il fallait introduire de l'urbain dans l'architecture. Nous avons donc créé une entrée et un accueil qui sont marqués par une structure en piliers qui, par sa forme même, « accueillait » véritablement le public. C'est Gardia qui avait dessiné cette structure en béton et elle servait aussi à l'écoulement des eaux vers un bassin. A partir de ce mouvement de liaison qui marquait l'entrée, nous avons traité la composition d'ensemble et les cheminements. Un plan tramé réglait l'ancrage sur le site, une longue rue distribuant d'un côté les salles d'enseignement et les chambres des étudiants et, de l'autre, l'auditorium avec son accès propre. Deux ruptures intervenant dans la trame orthogonale permettaient de marquer l'entrée, l'auditorium et le grand patio avec sa sculpture, autant d'événements spécifiques dans cette pièce en plein air qu'animaient initialement des jeux d'eau.

Tous ces lieux différents s'expriment par des formes différentes et le centre offre ainsi une multiplicité de parcours, avec des perspectives en diagonale et des passages couverts qui permettent de circuler. Les patios apportent de la lumière, mais ce sont également des pièces en plein air. Sur le plan fonctionnel, chaque espace parfaitement identifié obéit à une typologie qui lui est propre et à travers le traitement des matériaux, le parement en béton brut, l'accent mis sur les angles d'acrotères, la brique, les sols ou les claustras, il y a toute une série d'éléments que l'on retrouve dans d'autres projets que nous avons réalisés.

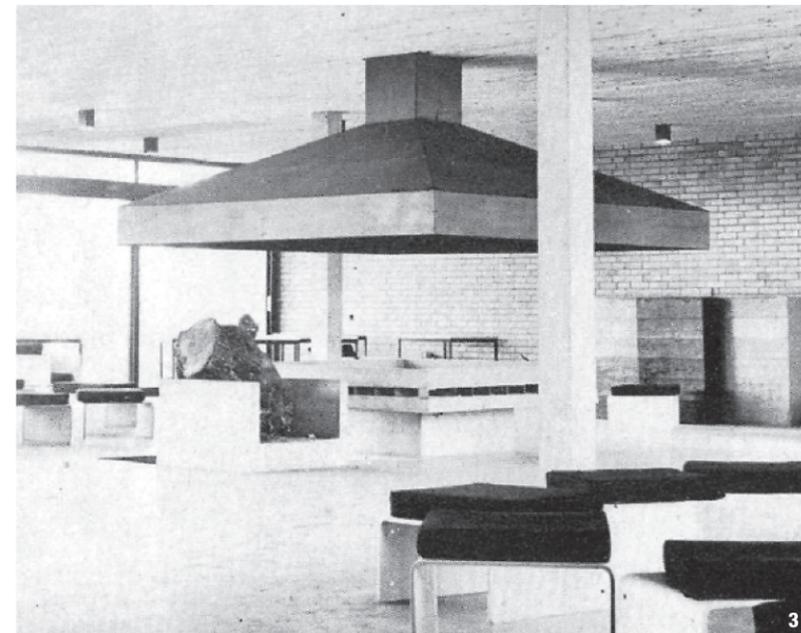
Aujourd'hui, alors que des solutions respectueuses du parti initial auraient permis de répondre à l'évolution des besoins, tout a été modifié à notre insu. Le dispositif de l'entrée a été dénaturé, de même que le cheminement d'origine.

Pratiquement à la même époque, vous avez construit à Blagnac l'ensemble de logements où vous habitez aujourd'hui.

Oui, c'était en 1966. Le maître d'ouvrage, Adrien Pippi, était un promoteur audacieux avec qui j'ai également réalisé les opérations de Seignosse et Port Leucate. Il s'était fait



1,2 et 3 - CFPÀ à Labège - Gardia et Zavagno - 1968-1970
/ 4, 5, 6 et 7 - Maison rue Jean Arlaud à Toulouse - 1968



connaître en fabricant les poteaux en béton des lignes électriques pour EDF avant de lancer plusieurs stations de sports d'hiver.

A cette époque, où Blagnac n'était encore qu'un gros bourg, il s'agissait de dessiner sur un terrain carré d'un hectare bordé par quatre rues, un véritable îlot urbain en réalisant un programme à échelle humaine pour 80 logements. J'ai suivi la logique du tissu urbain qui dictait un plan carré en alignant les bâtiments de long des quatre voies. Je souhaitais créer en cœur d'îlot un parking souterrain coiffé par une place, mais ce parti n'a pas été retenu. Les espaces publics fonctionnent cependant plutôt bien car l'espace central est investi par des jardins. A l'origine, il y avait des aires de jeu pour les enfants et un bâtiment semi-enterré était un foyer offert à la jeunesse. L'âge de la population évoluant c'est aujourd'hui le syndic qui s'est réapproprié ce local. Les logements se répartissent dans plusieurs immeubles de quatre niveaux où le dernier étage est occupé par un seul appartement traversant, entouré de terrasses sur quatre orientations. J'ai moi-même dessiné tous les détails. Les balcons et les jardinières sont réglées sur le moduler et les garde-corps sont en gravillon lavé et j'ai adopté les mêmes règles pour traiter les espaces intérieurs.

Il y a aussi la maison que vous aviez réalisée pour vous à Toulouse...

Cette maison, dont j'ai malheureusement dû me séparer, a été construite entre 1967 et 1968, rue Jean Arlaud à Toulouse. On retrouvait dans son architecture le thème de la brique apparente et des claustras. Le programme s'apparentait à celui d'un hôtel particulier avec deux appartements, l'un pour mon père et l'autre pour ma famille et moi-même. Nous disposions de terrasses, dont l'une entièrement plantée de lavande en pleine terre. J'avais aussi dessiné des meubles et aujourd'hui, les actuels propriétaires m'appellent lorsqu'ils veulent modifier quelque chose, ce qui est très agréable, mais nostalgique à la fois.

Combien de bâtiments avez-vous construit ?

En 40 ans de carrière, associés à trois, nous avons fait environ deux cents opérations. Avec AAA, l'équipe de Castaing, nous étions l'une des plus grosses agences de Toulouse et nous avons traité tous les types de programmes ; beaucoup de logements, des écoles, des collèges, des lycées, des hôpitaux, des cliniques. Nous avons livré une bataille intéressante pour un hôpital de 500 lits avec le maire d'Auch, Patrice Broca, qui était Conseiller d'Etat. Il avait demandé à Annie Sauvagé de réaliser cet hôpital et elle nous a demandé de nous y associer. Comme à cette époque, il fallait être dans la liste des architectes agréés pour les hôpitaux, nous avons réussi à obtenir cet agrément par l'intermédiaire d'Arrette et nous avons préparé un pré-dossier. Le maire est parti présenter ce dossier à Paris, où on lui a objecté que pour les hôpitaux, les architectes agréés étaient en règle générale des Prix de Rome. En vrai Gascon, fort d'une véritable personnalité de « mousquetaire », le maire s'est levé en affirmant que s'il en était ainsi « il n'y aurait jamais d'hôpital à Auch ». Heureusement qu'à cette époque un ministre pouvaient encore soutenir les architectes et trancher en leur faveur, ce qui fut le cas ici et, par la suite, nous avons travaillé sur d'autres hôpitaux. L'hôpital était une « machine à soigner » où les halls d'entrée tout comme la maternité avec son jardin étaient les plus conviviaux possible. Dans le hall d'entrée, des bassins et une fontaine apportaient une atmosphère paisible. On y trouvait aussi un long mur en béton brut de décoffrage dans lequel était engravés l'empreinte de dessins au moduler.

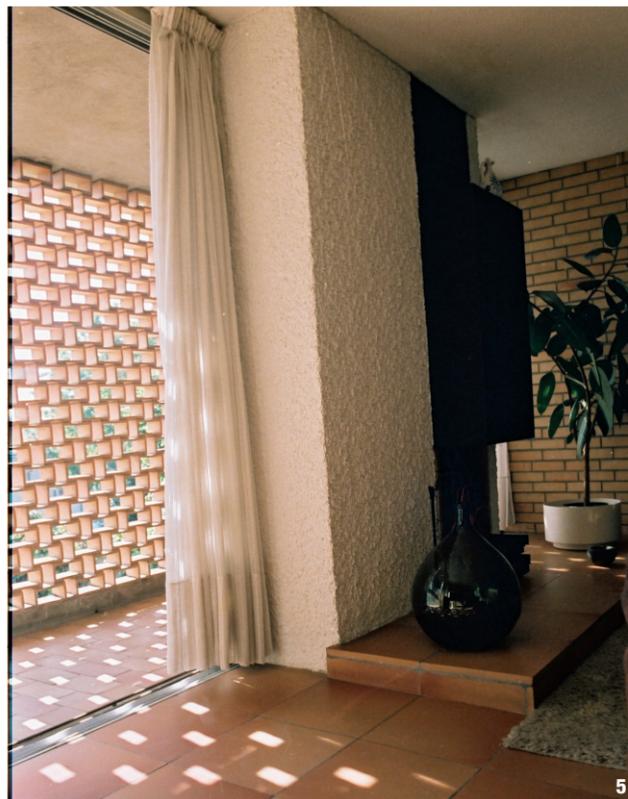
Mais un des projets les plus intéressants a été pour nous la résidence de La Comtale, avec ses immeubles pyramidaux à terrasse, à l'angle du boulevard Bonrepos et de la rue Matabiau à Toulouse. Le PDG de L'Epargne, une chaîne de magasins ancêtres de Casino, nous avait sollicité pour étudier un programme de 300 logements et 2 000 m² de bureaux sur un terrain qui allait être vendu à un promoteur. Ce bâtiment assez corbuséen par sa forme en redents jouxte un tissu résidentiel composé de petits immeubles

de deux ou trois étages. La conception en gradins, nous a permis de rompre la verticalité. Vue depuis la rue, l'échelle du bâtiment est plus conviviale et ce dispositif offre également aux logements des terrasses. En observant la façon dont ce bâtiment a évolué, je ne regrette qu'une chose : alors que ce lieu se traversait en tout sens, des grilles ont été ajoutées dans un objectif de « résidentialisation », ce qui à mon avis tient du contresens.

Parmi vos réalisations d'architecte, quelles sont celles auxquelles vous êtes le plus attaché et pourquoi ?

Ma maison, mais aussi le Centre de formation professionnelle des adultes de Labège que je considère comme notre projet le plus abouti parce qu'il a réuni dès le départ le maître d'ouvrage, l'architecte et les ingénieurs, ce qui est à mon sens la clé de la réussite. J'ai également adoré faire des lieux pour la petite enfance, écoles ou centres aérés. Je me souviens du jour où, avec une inspectrice, au terme d'une journée de débat, nous avons inventé une nouvelle typologie de classe de maternelle. Il s'agit d'un octogone avec quatre coins destinés à la peinture et au modelage. Au centre, on trouve la classe qui dispose d'une surface en forme de cercle. Nous avons concrétisé cette idée dans une école de Blagnac et les enfants s'y trouvent très bien. Les panneaux de façades qui sont en tôle d'aluminium intègrent une allège très basse adaptée à la taille des enfants. La première école que j'ai construite au centre de Foix était assez innovante. Elle pourrait avoir été faite 30 ans plus tard. A Foix, j'ai également construit les abattoirs aujourd'hui démolis. L'architecture de ce bâtiment rationaliste était dans la lignée de la halle de Seissan¹, car elle était fondée sur la répétition d'une structure de halle. Nous avions également un grand pignon orné d'un bucrane.

1 - Voir Plan Libre n° 53 de septembre 2007 Article Bernad Catllar : « Seissan- Halle à la Vollaie ».



À un moment où l'aménagement des côtes françaises était d'actualité, vous avez également travaillé sur des villages de vacances à Port Leucate et dans les Landes...

Georges Candilis était l'architecte en chef de Port Leucate. Nous avons commencé par être associés avec lui sur plusieurs projets d'îlots d'habitat et ensuite, nous avons nous-mêmes réalisé d'autres opérations pour Adrien Pippi. Dans ces villages de vacances, il me semble que nous disposions finalement d'une plus grande liberté pour innover en matière d'habitat que lorsqu'il s'agit de logements voués à des résidences principales. La notion de plaisir et de contact avec la nature prend alors le pas sur la notion de patrimoine et l'envie d'investir dans la pierre si chère au cœur des français. Avec Adrien Pippi nous avons mis au point un concept de « maison tout compris », qu'il avait inventé ; la maison était livrée meublée avec sa télévision. A Seignosse dans la forêt des Landes au bord de l'Atlantique, nous avons construit des chalets à ossature bois sur plan hexagonal qui s'intégraient très bien dans le paysage. Pour éviter l'ensablement sous le vent des dunes en hiver, la cellule d'habitation reposait sur un socle en béton, cubique qui servait de remise pour les vélos et tout l'équipement de vacances. Ces maisons étaient entièrement préfabriquées à Toulouse au sein de l'entreprise d'Adrien Pippi, puis transportées à Seignosse où elles étaient montées en trois ou quatre semaines de chantier. Le concept était d'ailleurs déclinable selon les lieux et les besoins de clients potentiels.

Toujours à Port Leucate, nous avons également construit un centre commercial ludique sur un terrain qui nous offrait une grande façade dominant la mer. Pour traduire ce programme particulier sur un terrain qui l'était tout autant, le plan était totalement en rupture avec la trame orthogonale de la station et les typologies cubiques de Candilis. En termes d'urbanisme, c'était très intéressant. Nous avons tracé une bissectrice sur laquelle se greffaient des éléments cylindriques. Candilis a approuvé ce projet qu'il a baptisé « Kyklos », un nom qui veut dire « cercle » en grec.

Quel type de programme regrettez-vous de ne jamais avoir traité ?

Je n'ai jamais fait d'usine. À Toulouse, la seule chapelle que j'ai construite a été abîmée et j'aurais aimé concevoir une église. Lieu public par excellence et véritable espace de la démocratie, la mairie est un autre programme qui m'aurait intéressé. Il pourrait à mon sens être revisité, car ce que l'on voit aujourd'hui me semble assez banal.

Si l'on vous demande quels sont les architectes que vous aimez, vous évoquez des personnalités variées. L'éclectisme est-il une piste pour construire la ville ? Quelles idées défendez-vous pour Toulouse ?

L'éclectisme est intéressant, mais je regrette que personne ne traite véritablement le problème de la ville. Le jour où à Toulouse et ailleurs, on réussira à effacer les rocades et autres voies rapides, la partie sera peut-être gagnée. Il faut aussi effacer les coupures que les chemins de fer ont imposé à notre territoire. Comme le dit Yves Lion, la question à résoudre est celle des liens à créer dans la ville.

Dans les années 60, avant le concours du Mirail, avec plusieurs confrères dont Fabien Castaing, pour lequel j'ai toujours eu une grande amitié, nous avons proposé à la mairie de réaliser quatre niveaux de parking souterrains sous l'ensemble des boulevards de la ville, ce qui permettait à tout un chacun de gagner ensuite à pied le centre ville. Au moment du concours du Mirail destiné à répondre aux besoins d'expansion de la ville, nous étions 25 « architectes modernes de Toulouse » à avoir sollicité le parrainage de Le Corbusier à Paris. Ayant eu l'occasion de parler de ce concours avec le maire, je lui avais demandé s'il croyait vraiment à sa ville nouvelle. A cette époque, certains d'entre nous avons déjà compris ce que deviendraient ces grands ensembles réservés à une certaine catégorie sociale... Nous avons alors suggéré au maire une utilisation alternative des capitaux qu'il s'apprêtait à engager pour la construction de la ville nouvelle. Nous pensions qu'il était possible de subventionner les propriétaires de Toulouse

afin que dans certains secteurs de faubourgs, on puisse surélever les bâtiments de un ou deux étages pour créer de la densité. Mais à l'époque, le maire de Toulouse rêvait d'avoir sa ZUP comme d'autres aujourd'hui tiennent à avoir leur tour.

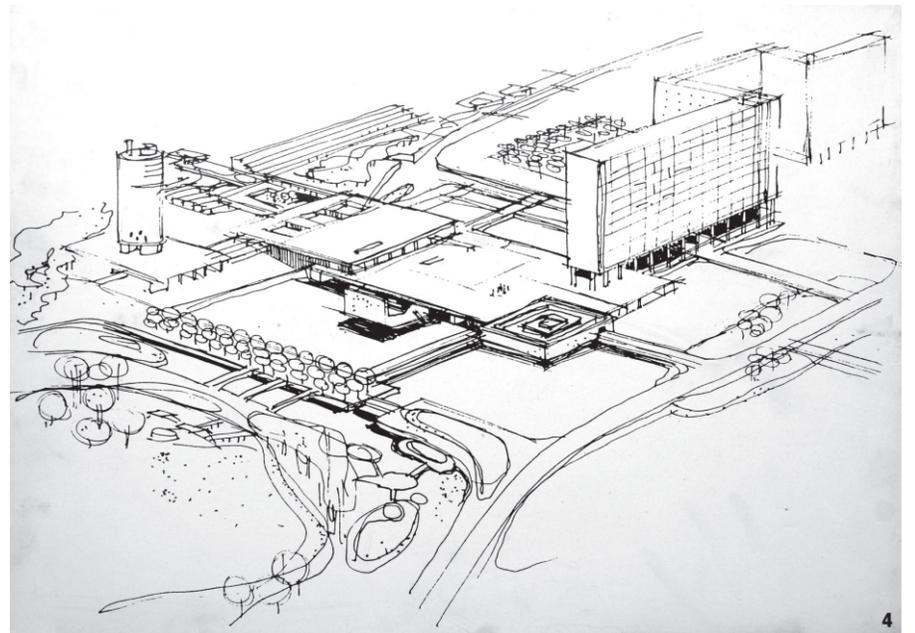
En 1962, Pierre Debeaux et Fabien Castaing ont donc eu l'idée d'aller chercher Le Corbusier qui a accepté de nous parrainer après une conversation mémorable. Nous nous sommes donc rendus à Paris et il nous a fait visiter son agence de la rue de Sèvres, avec, son atelier de 50 mètres de long et sur le mur du fond, la main ouverte, magnifique. Pour moi, cette première rencontre était impressionnante! Quand nous sommes rentrés à 16 dans son bureau de 2,26m par 2,26m, j'ai toutefois compris les limites du Modulor. Nous avons discuté pendant un long moment, puis il nous a dit « Bon écoutez, je le fais avec vous, mais sachez que nous allons prendre un coup de pied au cul magistral, alors soit vous marchez soit vous ne marchez pas, car ce concours nous le perdrons. Le programme parle de maisons individuelles, mais moi, les maisons individuelles, je ne connais pas. On fait MA théorie ou rien. » Nous avons dit oui, et c'est ainsi que nous avons vraiment pris notre « coup de pied au cul ! » On s'est retrouvé hors concours et bien contents de l'être.

Quelles ont été selon vous les vertus et les limites des théories issues du mouvement moderne ?

Les vertus et ses limites du mouvement moderne sont visibles au Mirail. Le Mirail est un échec à la fois économique et social. A l'origine, Le Mirail c'était l'application de l'architecture organique. Je n'ai jamais très bien compris ce que cela voulait dire. Si les promoteurs s'étaient engagés à participer ; à faire vivre cet ensemble autrement, cela aurait pu fonctionner. En fait, le problème est toujours le même. Il est plus facile pour des décideurs de créer une ZAC, une ZUP ou autre..., que de vouloir créer une ville où l'urbanité et la mixité primeraient sur l'urbanisme.



1 et 2 - La Comtale à Toulouse - 1975-1978 / 3 - Le Kyklos à Port Leucate - Gardia et Zavagno - 1968 / 4 - Le Mirail à Toulouse - Dessin - Castaing, Gardia et Zavagno - 1962 / 5 - Maison du bâtiment à Toulouse - AAA, Gardia et Zavagno / 6 et 8 - Immeuble boulevard des Récollets à Toulouse - Giesper - 1974 / 7 - 1^{er} immeuble Giesper CNRO boulevard des Récollets à Toulouse - 1968-1970



Quel sens donnez-vous ici à l'architecture organique ?
« Organique ». J'emploie ce mot dans son acception des années 60-70. Dans le Mouvement Moderne il y avait plusieurs courants : celui des CIAM et de Le Corbusier mais aussi celui d'architectes comme Jenks, Alvar Aalto et d'autres qui préconisaient une architecture moins rationaliste (norme, rigueur, orthogonalité, l'homme idéal de 1m83...), mais s'orientaient vers le vivant, le mouvant, l'appropriation. C'est pourquoi dans le projet du Mirail, Candilis (qui appliquait la théorie du Team Ten) parlait dans nos conversations de bourgeonnement, de transformation, d'appropriation,... Paul Gardia et moi-même étions sceptiques en voyant ce tracé arborescent du Mirail, composé d'immeubles hauts, de coursives internes à deux niveaux, ... Ils avaient combattu l'utopie de Le Corbusier (qui était déjà plus qu'à moitié morte...) par une nouvelle utopie vouée à disparaître elle aussi. Finalement, au fil des jours, la ville n'est-elle pas toujours à inventer ?

Après la mort de vos deux associés, disparus jeunes, vous avez continué seul, alors que vous étiez organisé pour échapper à la solitude de l'architecte libéral. Cela a-t-il modifié votre attitude et votre production ?

Jean Sauvagé est mort très jeune, en 1960 à l'âge de 33 ans et lorsque Paul Gardia est mort à son tour à Noël 1970, à l'âge de 50 ans, du jour au lendemain, je me suis retrouvé seul avec une vingtaine de collaborateurs. Il y a eu une année très douloureuse, très difficile, mais je n'étais pas seul. J'ai réuni tous mes collaborateurs et je leur ai rappelé ce qu'avait un jour dit Griffon sur notre agence : « L'ATELIER GARDIA-ZAVAGNO, c'est plus qu'un nom, c'est une devise ». Alors, nous avons poursuivi le parcours tous ensemble, en espérant continuer à mériter cette devise. Sans l'ensemble de ces collaborateurs, rien n'aurait pu continuer de la même façon. Je les ai tous appréciés. J'ai de l'amitié pour Jean Painvin et pour Gérard Huet qui ont longtemps fait parti de l'atelier G-Z. Dans les années 80, mon fils Marc est venu se joindre à toute l'équipe et il continue depuis dix-huit ans son chemin avec bonheur. Il a naturellement sa propre démarche, mais je pense que nous avons en commun certains principes

et certaines exigences. Je me dois d'ailleurs de remercier mon épouse aujourd'hui disparue ainsi que mes enfants qui m'ont depuis toujours aidé et soutenu. Ma fille Jacqueline a participé aux projets pendant de nombreuses années en qualité d'architecte d'intérieur. Depuis quelques années, elle se consacre à la peinture.

Paul Gardia, le grand absent. Pouvez-vous revenir sur votre complémentarité ? Comment vous partagez-vous les rôles sur les projets ?

Paul Gardia et moi étions tous deux très complémentaires. Paul était plus plasticien et moi, disons, plus « cérébral ». Dès réception d'un programme, nous réfléchissions ensemble. De nos conversations et de nos croquis naissait le projet. Tout au long de ces années, nous avons très rarement fait un projet seul et, là encore, l'avis de l'autre était primordial.

Vous étiez gorgés des acquis des CIAM et d'images de l'architecture mondiale, mais en quoi l'architecture régionaliste a-t-elle ouvert des pistes pour réaliser ces architectures à la fois économiques et savantes ?

L'important en architecture, c'est le lieu : le respect du lieu d'abord, le génie des lieux, le *genus loci*. Il faut toujours être en accord avec cela, surtout dans la ville. Boulevard des Récollets, quand nous sommes sur un boulevard, la rigueur qui domine. Ensuite, il faut traiter le volume, les matériaux -béton brut et brique- et les espaces. Nous n'avons pas toujours pu faire ça. Guidés par la brique de Toulouse, les claustras de Toulouse, nous intégrons dans cette architecture moderne des éléments régionaux. Ainsi, les briques ou encore les claustras qui sont une bonne solution pour contrôler la lumière, un élément très important en architecture.

À Labège, vers la salle de réunion, il y a une référence au mur musical de Le Corbusier dans le jeu avec les espaces et la lumière.

Fabien Castaing et vous-même avez marqué de votre empreinte commune le boulevard des Récollets par la conception de la Maison du Bâtiment. Sur ce grand

boulevard entre 1958 et 1976, vous avez réalisé trois opérations en continuité, d'où un alignement qui a transformé totalement la silhouette urbaine sur une longueur de 600 mètres.

Les projets dont il est question ont été édifiés le long du tronçon du boulevard qui va de l'angle de la rue Achille Viadieu jusqu'au pont de Garigliano en les reliant ainsi à la rive gauche de la Garonne et notamment au Stadium.

Comme je l'ai déjà rappelé, lorsque l'on construit le long d'un boulevard ce doit être la rigueur qui domine. Au débouché de la rue Achille Viadieu il y a un bâtiment assez remarquable conçu par l'architecte Raymond Chini qui avec Robert Armandary était l'un des « modernes » d'avant guerre. En continuité, nous avons construit un premier immeuble à l'usage d'habitat locatif pour les ouvriers du bâtiment (C.N.R.O - Caisse Nationale de Retraite pour les Ouvriers du Bâtiment). L'édifice qui le jouxte a été conçu pour le promoteur Giesper qui était aussi entrepreneur. Cet ensemble parallèle au boulevard devait tenir compte du débouché en « lame de couteau » de la rue des Saules dont la pente est assez forte. Le troisième immeuble (également pour Giesper) qui est plus tardif s'insère entre la rue des Saules et la rampe du Belvédère ; il s'agit d'un immeuble d'habitation reprenant certains thèmes du précédent. Enfin, entourée par la rampe du Belvédère qui rejoint les rives de la Garonne a été implantée la « Maison du Bâtiment », rebaptisée aujourd'hui « Le Belvédère ». Ce projet a été initié par la Fédération du Bâtiment qui avait alors conclu un accord avec l'Ordre des Architectes : les Architectes concevaient le projet sans honoraires et, en contre-partie, la Fédération construirait le siège de l'Ordre. À l'appel du président de l'Ordre beaucoup d'architectes ont répondu présent et finalement il a été décidé que le projet serait finalement conçu par Fabien Castaing (AAA) et Gardia-Zavagno. Il me semble important de souligner, ici, que si nous avons toujours été, certes des concurrents, nous étions surtout des amis avec la droiture que cela suppose et, cette fois, nous faisons équipe. Il est à noter également que les plans d'exécution ont été mis au point par les étudiants de l'Atelier C, créé après 68 à l'École d'architecture de



Toulouse, où Germain Tarrus, architecte en chef de la ville de Toulouse, Fabien Castaing et Paul Gardia enseignaient.

Ce projet a été conçu et réalisé il y a 40 ans. Mes souvenirs de la démarche à trois est un peu confuse. Ce dont je me souviens c'est que nous pensions tous les trois que ce bâtiment devait être un « signal » de par sa destination (emblème du bâtiment) et sa situation. La solution proposée de bâtiments en gradins posés sur un parvis ouvert sur le fleuve nous a paru être conforme à notre volonté de créer un bâtiment à l'architecture singulière, représentatif de l'acte de concevoir et de bâtir.

Toutes ces constructions que nous avons réalisées en amont du « Belvédère » sont à l'alignement du boulevard, par contraste volontaire avec la Cité Daste dont je ne nie certes pas les qualités mais qui, par son urbanisme préfigure le quartier d'Empalot et autre lieux qui échappent à la mixité. Nous voulions en effet affirmer la différence qui existe selon nous, entre urbanité et urbanisme. Toutes ces architectures se caractérisent par des volumes simples aux dimensions adaptées au quartier. Nous avons employé notre vocabulaire habituel : béton brut, briques, claustras, transparence, lumière et, bien sûr le Modulor.

Que pensez-vous de l'architecture actuelle ?

Beaucoup de bien. L'architecture aujourd'hui est de plus en plus appréciée et les architectes de plus en plus écoutés. Après la guerre, il y a sans doute eu beaucoup d'erreurs avec les grands ensembles et parfois un manque d'imagination et de rigueur aussi. J'aurais moi-même à faire mon mea culpa pour certaines réalisations, heureusement peu nombreuses, mais il y a des rues où j'évite de passer...

Je pense qu'aujourd'hui encore, au-delà des projets aussi magnifiques soient-ils, le problème de l'urbain demeure, permettez-moi de rappeler qu'il s'agit à mon sens d'urbanité et non d'urbanisme.

Qu'est ce qui vous irrite le plus ?

Tout comme vous-même, d'autres architectes et d'autres critiques, je crains pour les architectes autant que pour les décideurs « le syndrome de Bilbao ». Les valeurs sont trop souvent aujourd'hui l'argent et la surenchère ou encore l'architecture de communication comme un symbole de la spéculation effrénée. La mode de la déstructuration m'horripile tout autant. Ce n'est pas parce que la société est déstructurée que l'architecture doit l'être !

Quels sont les joies et les difficultés du métier d'architecte ?

La joie du métier et l'angoisse de la page blanche. On invente le projet, et c'est un mélange de plaisir et d'inquiétude. On voit monter le chantier petit à petit. Moi, j'ai toujours aimé ce contact avec les ouvriers et contremaîtres. Je n'aurais jamais dû faire d'architecture sans avoir la mission de chantier.

Les plus grandes difficultés viennent à mon sens des programmes qui la plupart du temps sont mal définis ce qui entraîne des problèmes avec les maîtres d'ouvrage. La France n'est pas assez ouverte à l'architecture moderne. Il y a encore une inculture.

Que retenir-vous des Trente Glorieuses ?

L'époque des trente glorieuses était aussi celle d'une société qui se reconstruisait. La société n'était pas repliée sur l'individualisme, la télévision et les médias. Le monde semblait ouvert. Picasso était en pleine forme. J'allais à Paris et Le Havre était reconstruit par Auguste Perret. Ces années-là, c'était aussi les romans et la peinture qui venaient des Etats-Unis et le cinéma de la Nouvelle Vague. Tout semblait possible. En 1954, nous créons notre atelier. En 1962, c'est le concours du Mirail avec Le Corbusier.

La reconstruction a été une période assez détestable pour l'architecture. Heureusement, nous n'avons pas eu de programmes de grands ensembles à réaliser.

Toutes les villes ont été touchées par cette architecture « en chemin de grue ».

Les villes moyennes ou petites ont mieux résisté mais, aujourd'hui, si ces plaies sont encore ouvertes un autre cancer nous menace : la prolifération des lotissements, l'anarchie et la laideur des entrées de ville (et même de villages), le désordre des zones industrielles, le mitage des campagnes, ... Ce cancer prolifère et défigure jour après jour notre environnement.

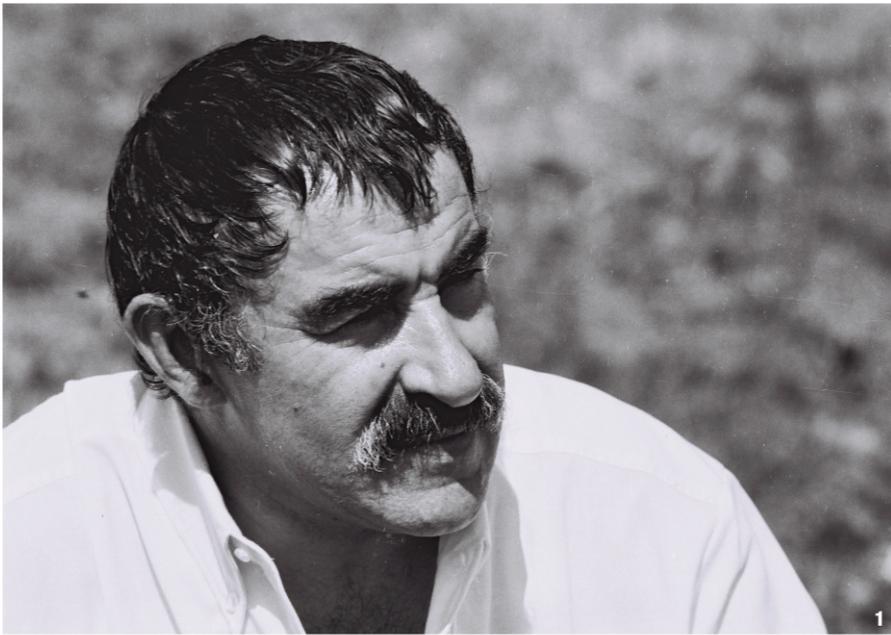
Quelles sont les principales qualités que ce métier exige ?

L'opiniâtreté. « Ne pas lâcher le morceau », la curiosité, la rigueur, la droiture, l'intransigeance sur les chantiers, les compétences techniques, l'imagination, ... Mais c'est un métier formidable.

Quel conseil donneriez-vous à vos jeunes confrères ?

Travailler, travailler, travailler... Dans la bonne humeur, même si ce n'est pas toujours facile. Ausculter sans arrêt l'évolution de la société. Suivre l'évolution des techniques. Continuer à se cultiver : littérature, musique, peinture, architecture, bien sûr et pourquoi pas un peu de poésie. Il faut croire aux gens et penser toujours que ce que vous réalisez, c'est pour eux que vous le faites.

Propos recueillis par Christine Desmoulin et Bernard Catllar en février 2008.



Cher Maurice,

Qu'il me soit ici donné l'opportunité de te rendre hommage, toi qui a profondément façonné ma vie professionnelle, hommage que j'ai hâte de t'exprimer.

L'architecture occupe rarement le devant de la scène et est rarement mise à l'honneur... et que dire des architectes !!!

Tu m'as accueilli au tout début de 1970 dans l'atelier Gardia-Zavagno, tel était le vocable qui qualifiait ce lieu.

J'y pénétrais pour la première fois, la peur au ventre, que seul le doute inflige mais bardé d'un enthousiasme d'apprenti, convaincu et fier que se jouait là dans cet antre studieux, une belle pratique architecturale.

Votre réputation était installée, « faire la place » chez Gardia-Zavagno tenait du privilège.

Je dois remercier Annie Sauvagé, un temps associée et amie de « Charettes Malaquaises » de m'avoir offert, ouvert la porte de votre atelier.

Les mots relatent trop modestement ce que ce « coup de pouce » a imprimé comme perspectives / visions à mon parcours.

Paul Gardia - Maurice Zavagno..., vous étiez en effet une école ! École partagée avec vos amis / concurrents qu'étaient les 3A et Laffite.

Vous étiez, vous restez pour ces années-là, la modernité installée au coeur (enfin) de ce toulousain pays si rétif à l'expression d'une adéquation avec son temps.

Il en était de même pour Salier, Lajus, Courtois et Sadirac de « l'école de Bordeaux ».

Du bout des lèvres, Paris peinait à reconnaître votre réalité.

Province...! Qualificatif si fustigé par Malraux qu'il en a tout de même oublié de l'étreindre.

Rassure-toi, plus de 30 ans plus tard rien n'a changé... si ce ne sont les effets d'annonce ! Hérésie que de croire ; ambitionner ; de ces contrées éloignées des ors, pouvoir un tant soit peu participer au débat architectural.

« Etre d'un parti ou du tout Paris » disait Léo Ferré, serait-ce une fatalité ?

Ecole donc, mais école souterraine !!! Privilégiés, ceux qui, comme moi, ont vécu dans les sombres recoins de cette contingence.

Je me permets de te livrer ma lecture de cette réalité. Elle est à mes yeux le résultat de deux paramètres à la fois concomitants mais aussi distincts.

D'abord, tout d'abord, la propension des architectes à étouffer, taire l'avènement professionnel de ses pairs (la sourde concurrence). Situation relayée par le faible intérêt qu'accorde la société à l'architecture comme manifestation de sa maturité... Il est plus aisé comme aujourd'hui de recourir à l'évocation de l'environnement fourre tout.

Culture...culture... reste une imprécation ! Tout ceci concourt à augmenter la distanciation entre l'oeuvre et l'activité de construction.

Rien, ou marginalement en votre temps n'a été engagé, divulgué, promotionné, j'ose dire, sur votre travail exemplaire, c'est une injustice et un préjudice pour les générations suivantes..., la modernité reste toujours suspecte!

Aujourd'hui les moyens de communication sont infinis, multiples ; pour autant en est-il autrement de la divulgation de la culture architecturale ? (ne pas confondre avec les éclats médiatiques).

Osons le dire, si l'architecture est un bien public comme le déclare la loi de 77, elle reste en marge, en rade de la culture, même si cette dernière nous accueille en son sein / saint Ministère.... Quel malheur pour la modernité et qu'elle aubaine pour le si consensuel patrimonial !!!

En fait, Maurice tu n'as eu droit avec les 3A et Laffite, qu'aux complaisants silences mais surtout aux sournoises railleries jalouses, des architectes constitués en corps, pardon en ordre !

Souterraine donc cette école de la modernité que J. Nouvel ou J. Baudrillard qualifient de contextuelle.

Parcourir votre travail, vos oeuvres... nous plongent dans cette ambiance toute sudiste où l'ombre dispute à la clarté sa part de soleil, où le claustra distance le regard et libère l'éther de fraîcheur...

Vous avez, par votre obstination à être à la fois de votre temps et d'ici, comme vous auriez su l'être ailleurs, porté témoignage d'un intense moment de concrétion de culture. Une culture attentionnée, subtile dont les usages se parent.

St John Perse dirait qu'il s'agit là : « d'une vaste synthèse intellectuelle en termes d'équations et d'une intuition au secours de la raison ».

Je t'affirme que, dans ton atelier, celui de Paul, régnait une pensée qui donnait sens à l'agir. J'ai compris là, en ces instants, toute la distance qu'il y avait avec la formation Beaux-Arts.

Merci à 1968 dont je sais à quel point tu es attaché. Fondons l'espoir qu'un académisme n'en cache pas un autre !

Ensuite, comme 2^{ème} paramètre étouffant, muselant l'école toulousaine, c'est l'émergence de la pensée de la ville articulée sur les idées du Team Ten.

Les années 60-70 furent pour Toulouse un large terrain d'expérimentation.

Candilis-Josic, Woods ont porté Toulouse le Mirail jusqu'à sa réalité physique, sociale.

L'opposition à l'académisme que « ton / votre école contextuelle Toulousaine » incarnait s'est trouvée bousculée / évincée par la rhétorique expiatoire du Team Ten et le talent oratoire de Candilis.

Cet élan libérateur, dans sa soif d'absolu, en a, comme toujours en pareilles circonstances oublié ses racines et donc sa légitimité.

Laisse à l'histoire, à la conscience collective le soin de discerner où se loge la permanence comme substrat de l'action, non la permanence / pérennité de la pierre mais celle de la quête ! « ETRE DU BOND non du festin » disait Plotin.

Mais pour revenir à ton histoire et par la même à la mienne lorsque j'ai frappé à la porte de ton atelier, tu m'as longuement parlé de la disparition de Paul Gardia.

Difficile de ne pas être au fil des jours, happé par son indicible mais puissante présence.

Tu exprimais avec difficulté cette absence par un mutisme pudique. Mutisme que tu cantonnais dans ce beau bureau où la longue table de bois se partageait... à deux et désormais peut être trop longue me disais-tu.

Tout jeune, impressionné par cet environnement studieux où le modulator peint à même le mur du palier d'escalier donnait les métriques, je parcourais ces longs plans, ceux de l'hôpital d'Auch, du CFPA de Labège, des esquisses de la résidence La Comtale.

J'écoutais ces échanges animés autour des petites maquettes de carton alors que tu me faisais dessiner au 1/20° WC et salles de bain.

En fait, une vraie expérience formatrice, où la connaissance patiemment acquise générait la confiance et l'autonomie.

Tu savais, tu sais accorder ta confiance, susciter l'intervention des autres, entendre, analyser, synthétiser et dans la responsabilité qui était tienne, décider, non par un acte autoritaire mais par l'expression raisonnée de synthèse des échanges.

Je retiens de cette approche toute sa puissance foisonnante et créatrice. Par quelques mots distillés tu poussais jusqu'aux extrêmes les propos afin qu'au final l'objectif assigné te semble atteint et de fait légitime.

J'ai appris beaucoup de toi du peu que j'embrasse, conçu, dessiné, participé à l'exécution, tout ce que requiert ce métier.

En particulier, tu sais fédérer autour de toi des êtres d'horizons différents et les pousser à concourir aux objectifs des projets que tu manageais, toujours avec beaucoup de calme, de simplicité et au fond d'autorité.

J'ai en souvenir une belle ânerie que j'avais engagée sur le chantier de la résidence La Comtale, ânerie lourde entraînant des conséquences financières pour l'atelier.

Penaud, je t'ai parlé de cette situation et sans que tu stigmatises mon inconséquence tu as rétabli discrètement la situation me disant après coup comme seule remarque : « le métier s'apprend tous les jours ! ».

J'y vois là avec le recul, non une complaisance, mais ton sens du didactique, du pédagogue que tu es dans l'âme... Partager, débattre alors que tu es un économiste de la parole ! Quel être paradoxal es-tu donc ?

Je peux aussi te rappeler ce qui reste mon dernier souvenir de l'atelier.

Avec quelques copains d'école que tu as connu pour la plupart, car ils avaient « charretés » eux aussi au bureau (F. Cardete / A. Fraisse / C. Darles / S. Labastries / C. Rigoux...), nous avions ambitionné de concourir pour l'édification de l'opéra de Sofia.

Un projet était né de ces joutes nocturnes. JP Dubourg qui faisait ses premiers pas d'enseignant nous avait guidé, comme il savait le faire, par références successives à conclure quelques préoccupations que nous avions du mal à régler.

Je me souviens de cette place en conque (Sienne) buttant sur cette longue façade toute d'austérité, juste percée d'une porte. Il disait : « c'est comme une souricière... ». Merci à lui pour sa si brillante intelligence.

Nous parlions de temps en temps de ce projet et tu as tenu à ce que je te le présente avant son expédition à Sofia. Exposé dans ton bureau, un jour où le soleil convie à l'unisson, les planches alignées..., maquette sur le bureau..., tu parcourais d'un regard scrutateur, la tête bien dans les épaules, le silence comme outil du dialogue, pour finir par articuler : « ce n'est pas une merde ! mais ce voile en pignon est indigent, vire-le et préfère lui un poteau ».

Ce fut pour moi, dans cette intimité relationnelle l'instant où j'ai compris qu'il me restait à faire chemin...

Tu aimes ce mot « merde », qui appartenait au vocable des ateliers. Il te permettait dans ces revues de projet, d'installer le seuil à partir duquel l'échange s'instaurait.

Enfin, il me reste à te remercier pour ta présence à la fête que nous avons organisée pour fêter les 30 ans de notre atelier C&H. Tu m'as pris par l'épaule, entraîné à l'écart du brouhaha et tu m'as glissé dans les mains un A4 roulé accompagné d'un petit texte, rajoutant : « je sais que tu sauras apprécier ».

Il s'agissait du dessin de l'équipe toulousaine ayant participé au concours de Toulouse le Mirail avec Le Corbusier, comme consultant.

Ton oeuvre, votre oeuvre est là !! Elle offre un contrepoint solide à la virtualisation de notre monde et au triomphe des simulacres.

Bien à toi.

Gérard HUET.

ACTUALITÉS

Concours citoyen de l'Unfsa

L'Union Nationale des Syndicats Français d'Architectes (Unfsa) lance un appel à candidatures auprès des maîtres d'ouvrage, maîtres d'oeuvre et associations de quartiers pour concourir à la 9^{ème} édition de son prix du Projet citoyen.

Créé en 2001, le prix du Projet citoyen de l'Unfsa récompense les acteurs d'un parcours de concertation entre : « habitants et usagers ayant participé à l'opération, maîtres d'ouvrage ayant su rassembler toutes les énergies, auteurs architectes ayant su intégrer ces dynamiques communes ».

Ce concours est ouvert aux architectes, maîtres d'ouvrage publics ou privés, aux industriels et entreprises de BTP, aux associations, syndicats, comités d'intérêt de quartier.

Date limite de remise des dossiers de candidatures : 1^{er} juillet 2009.

Dossier d'inscription disponible sur www.unfsa.com

Formation continue obligatoire des architectes —rappel—

Le Conseil National de l'Ordre des Architectes a mis en place depuis 2008 sur le site www.architectes.org un système incitatif de déclaration à la formation continue destiné à tous les architectes (sauf membres honoraires), afin que chacun déclare ses intentions de formation et les formations réellement suivies. Une attestation annuelle de formation sur la base des formations déclarées en 2008 est délivrée sur la carte professionnelle à partir de cette année.

Pour l'année 2009, la campagne de déclaration sera effective courant du 2^{ème} semestre (vos codes d'accès au site seront indiqués sur la carte professionnelle que vous allez recevoir). Nous comptons sur vous pour y participer massivement.

Plus d'infos sur : www.architectes.org « rubrique actualités régionales »

Formation professionnelle à l'expertise judiciaire 4 jours de formation : 18 & 19 juin 2009 et 24 & 25 septembre 2009

Cette formation, organisée par le Collège Régional des Experts Architectes de Midi-Pyrénées, est destinée aux architectes qui désirent demander leur inscription sur une liste de Cour d'Appel.

Elle se tiendra les 18 & 19 juin et 24 & 25 septembre 2009 au siège de l'Ordre des Architectes (L'îlot 45 - 45 rue Jacques Gamelin - Toulouse).

Cette formation apporte les savoir-faire dans la pratique de l'expertise, la connaissance du système judiciaire, de ses procédures, de la déontologie et des principes fondamentaux du droit français. Elle aborde les aspects du savoir-être dans les rapports humains avec les magistrats, les avocats et les parties. Elle liste enfin, sans les développer, les principaux savoirs de l'expert pour mener à bien sa mission : pathologie de la construction, fonctionnement des assurances, calcul d'honoraires, calcul du coût de construction, art de construire, etc...

Pour tous renseignements complémentaires, inscriptions et prise en charge : voir sur www.architectes.org « rubrique actualités régionales » ou contacter Michel RENARD au 05 62 72 17 10 ou par mail : michelrenard.contact@free.fr

Brèves juridiques

- Un système de climatisation défectueux, par sa conception, son ampleur et son intégration à la construction, a été jugé comme étant soumis à la garantie décennale (Cass. 3^e. 28/01/2009).
- La Cour de Cassation (Cass. 3^e. 14/01/2009) a limité le devoir de conseil de l'architecte (dans un cas où le maître d'ouvrage n'avait pas confié à son architecte une mission complète et n'avait pas respecté les prescriptions du permis de construire), en énonçant que « le devoir de conseil du maître d'oeuvre ne l'obligeait pas à rappeler au maître d'ouvrage l'obligation de respecter ces prescriptions qui s'imposaient à lui en vertu de la loi ».
- Article R227-1 du Code de Commerce : la désignation d'un commissaire aux comptes dans une SAS n'est obligatoire que pour les sociétés dépassant un des seuils suivants :
 - 1 000 000 euros de bilan
 - 2 000 000 euros de chiffre d'affaires
 - 20 salariés permanents.
- La signature de complaisance, consistant à apposer sa signature sur un projet que l'architecte n'a pas élaboré, est interdite (art. 5 du Code des Devoirs Professionnels). Outre les sanctions que le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes prend à l'encontre des architectes qui la pratiquent, il vous est rappelé que :
 - en cas de sinistre, l'architecte risque un refus de garantie par son assurance professionnelle,
 - dans un second temps, la signature de complaisance est susceptible d'entraîner la résiliation du contrat d'assurance.

Assurance construction hors habitation

Les contrats d'assurance de responsabilité décennale et dommage-ouvrage peuvent désormais, pour des travaux de construction destinés à un usage autre que l'habitation, comporter des plafonds de garantie (article L.243-9 du Code des Assurances).

Le décret n°2008-1466 du 22 décembre 2008 (*) fixe ce plafonnement à 150 millions d'euros.

Texte téléchargeable sur www.legifrance.gouv.fr

Marchés publics

1- Contrats de partenariat

Quatre décrets et un arrêté relatifs aux contrats de partenariat viennent d'être publiés au Journal Officiel du 4 mars.

Les décrets n°2009-242, n°2009-243, n°2009-244 et n°2009-245 et l'arrêté du 2 mars 2009 précisent les conditions d'application de la loi du 28 juillet 2008 relative aux contrats de partenariat. Un seul décret reste en attente : le texte consacré à la taxe locale d'équipement.

Plus d'infos sur : www.architectes.org « rubrique actualités régionales »

2- Conception - réalisation

La Direction des Affaires Juridiques de Bercy a publié sur le site du Ministère des Finances, une fiche sur la procédure de conception - réalisation, à jour des décrets de décembre 2008.

Sept points sont détaillés dans la fiche : textes applicables en la matière, définition, titulaire du marché, conditions de recours à ce type de marché (article 37 du CMP), jurisprudence, déroulement de la procédure pour l'attribution du marché de conception - réalisation tant pour les pouvoirs adjudicateurs que les entités adjudicatrices.

Fiche téléchargeable sur : www.architectes.org « rubrique actualités régionales »

Document unique d'évaluation des risques professionnels —rappel—

Nous vous rappelons que les entreprises françaises sont soumises à l'obligation de « transcrire et mettre à jour dans un document unique les résultats de l'évaluation des risques pour la sécurité et la santé des travailleurs » (article R. 230-1 du Code du Travail).

Ce document est obligatoire pour toutes les entreprises sans distinction de taille, d'effectif (à partir de 1 salarié), d'activité, ou de date de création et doit être mis à jour chaque année.

FORMATION

La formation, pour affronter et combattre la crise. Calendrier des formations ouvertes en avril, mai, juin, juillet et début septembre 2009.

Libellé de la formation	Dates	Organisme et lieu de formation	Coût	Contenu Programme
Démarche de projet urbain et développement durable (*) Stage comprenant 5 modules totalisant 10 jours de formation	Module 2 : 24 & 25 avril Module 3 : 15 & 16 mai Module 4 : 19 & 20 juin Module 5 : 18 & 19 septembre	Cifca ENSA de Toulouse	400 euros le module Net de taxe	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Habitat durable	Module 1 : 24 & 25 avril Module 2 : 16 mai Module 3 : 29 & 30 mai	Cifca ENSA de Toulouse	1240 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
La médiation : un savoir-faire pour l'architecte 2 jours de formation	24 & 25 avril	Script & Cie Toulouse	400 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Droits et devoirs des partenaires au sein de l'agence 2 jours de formation	24 & 25 avril	Scop Orque Aucamville (Nord de Toulouse)	400 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Coordination SPS Actualisation	Actualisation de la formation niveaux 1 et 2 : 11, 12 & 13 mars et 16 & 17 avril	MC Formation Blagnac	1390 euros Net de taxes par module de niveau	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Promouvoir son agence, communiquer, collaborer 4 modules distincts	Dates des modules (Seront fixées ultérieurement, à la demande des candidats)	Script & Cie Toulouse	500 euros par module Net de taxes	Fiche détaillée du programme des modules et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Architecture Urbanisme et production du paysage 10 jours de formation	Module 2 : 18, 19 & 20 juin Module 3 : 10, 11 & 12 septembre Module 1 : 16 et 17 octobre Module 4 : 27 & 28 novembre	Cifca ENSA de Toulouse	1980 euros 4 modules net taxes ou au choix Module 1 : 530 euros Module 2 : 980 euros Module 3 : 720 euros Module 4 : 500 euros	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges	19, 20 & 21 novembre	Cifca ENSA de Toulouse	890 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Coordination OPC	Module 1 : nouvelle pratique professionnelle de la mission OPC 4 & 5 juin Module 2 : Gestion de Projets et planning PERT avec MS PROJECT 22, 23 & 24 avril	MC Formation Blagnac	Module 1 : 660 euros Net de taxes Module 2 : 1190 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
La réhabilitation et le diagnostic technique 2 x 2 jours = 28 h	14 & 15 mai 2 & 3 juillet	MC Formation Blagnac	1200 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Coordination SPS niveau 1 15 journées en 5 séances	27,28 & 29 mai / 10,11 & 12 juin / 24, 25 & 26 juin / 8, 9 & 10 juillet / 22, 23, 24 & 25 juillet	MC Formation Blagnac	2760 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Coordination SPS niveau 2 12 journées en 4 séances	27,28 & 29 mai / 10,11 & 12 juin / 24, 25 & 26 juin / 8, 9 & 10 juillet		2420 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Pratique des marchés privés et publics	Module 1 : Niveau 1, les fondamentaux 5 & 6 juin Module 2 : Niveau 2 pratique confirmée des marchés publics 3 & 4 juillet	Cifca ENSA de Toulouse	400 euros le module Net de taxes Inscription possible à un seul des modules	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
La maison d'architecte, un marché spécifique : obtenir la confiance des clients 2 jours de formation	12 & 13 juin	Cifca ENSA de Toulouse	400 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Approche de la programmation architecturale	26 & 27 juin	Cifca ENSA de Toulouse	400 euros Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org
Infographie	Module 1 , niveau d'initiation : 5 & 6 juin 2009 Module 2 , niveau de perfectionnement : 19 & 20 juin 2009	Cifca ENSA de Toulouse	400 euros le module Net de taxes	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchiformation.org

(*) Stages subventionnés par la Dapa

Pour tous ces stages, renseignements et inscriptions :

Pôle de formation Midi-Pyrénées

<http://www.polearchiformation.org> / mail : pole.archiformation@Gmail.com

Pôle-ACAD, 51, rue des Paradoux, 31000 Toulouse. Tél : 05 34 40 85 06



BÂTIMENT D'ACCUEIL ZAC MONGES CROIX DU SUD

Maître d'ouvrage
SEM Constellation

Architectes
Obras : Marc Bigarnet et Frédéric Bonnet



Un comble d'étrange beauté posé sur la prairie.

L'évidence du volume est posée sur la prairie ; un volume de maison simple et enfantin. À y regarder de plus près, plutôt celui d'un hangar agricole. Peut-être une grange, posée sur la prairie à l'écart du village juché, à l'arrière plan, sur la colline. À eux trois, la prairie, la maison-hangar-grange et le village sur la colline concertent la quintessence d'un territoire rural qui se donne à voir comme un paisible paysage champêtre.

Une maison en bois dont le dessein est de bois sur la totalité de son projet. Un dessein de bois qui n'appartient pas au tracé des savoirs faire du charpentier mais à la manière de l'architecte. Plus précisément à la manière dont l'architecte s'autorise à mettre en œuvre un matériau pour concevoir la spatialité d'un édifice afin de faire œuvre d'architecture.

Il y a là comme une sorte de déplacement subtil des savoirs et des techniques traditionnels du charpentier qui ne s'égare pas pour autant hors de leurs cohérences architectoniques. Une manière de mise en œuvre de l'architecte qui sait séduire l'art de bâtir du charpentier pour le conduire à l'écart afin que se manifeste, alors, dans une sorte d'écart constructif, la perception de l'espace architecturé dans et par ce matériau qu'est le bois.

Il ne s'agit pas d'un caprice formel mais de reformuler des sections, des modes d'articulation et d'assemblage mais aussi une métrique de disposition des éléments traditionnels de la charpente : par exemple concevoir une ferme asymétrique.

Il y a là, la proposition d'un choix qui cherche à produire une autre architectonique de la charpente afin de cliver un projet d'espace qui puisse se percevoir à la fois comme un et deux : un des entrants est supprimé, la contrefiche a pivoté de 90° par rapport au plan de la ferme pour s'articuler à la ferme suivante, et le poinçon se mute en poteau pour prendre appui sur le sol. Tous les composants de la ferme, arbalétrier, contrefiche, entrant et poinçon-poteau, ont la même section et s'appuient avec précision les uns contre les autres.

Le portique de bois ainsi conçu se présente comme une nouvelle figure qui, en se répétant, crée un motif structurel et visuel. Il permet, par conséquent, de diviser, sous les rampants de la toiture, le volume de l'espace en deux nefs d'égales largeurs. L'une est occupée par le plein d'une succession de pièces plafonnées, l'autre par le vide toute hauteur d'une salle que l'on pourrait dire des Pas Perdus.

Dans l'axe se dresse la géométrie de l'enfilade des poinçons-poteaux dotés de leurs contrefiches de contreventement. Ils dessinent une sorte de motif de couronnement dans la partie haute de la nef dont le destin architectonique est d'ouvrir la toiture à l'endroit d'une poutre faîtière absente afin d'y former une lanterne. Et la lumière se glisse sur les pièces de charpente et caresse de sa clarté la double nef.

Nous pourrions dire de cet espace clivé en deux nefs forcément asymétriques qu'il possède l'allure d'un comble et qu'il se donne à habiter comme un comble d'étrange beauté posé sur la prairie.

C'est en ce sens que l'art de bâtir du charpentier est conduit ailleurs, séduit par la manière de mise en œuvre de l'architecte : concevoir et percevoir l'asymétrie de la ferme, percevoir et concevoir la poutre maîtresse comme un espace de lumière, concevoir et percevoir une nef double avec la part d'un vide dont l'espace est plénitude avec la part d'un plein dont l'espace est de service.

In fine, faire de l'intelligibilité constructive d'un matériau, dont les précédents architecturaux sont multiples depuis le début des temps, la montée raisonnée et sensible d'une architecture contemporaine.

Gérard Tiné, Plasticien



L'espace libre des commencements

L'achèvement de l'aménagement de la ZAC Monges à Cornebarrieu, par l'agence Bruno Fortier, Obras et Michel Desvigne co-traitants, se présente désormais comme... l'espace libre des commencements : ceux des différents projets de logements qui vont former ce nouveau quartier. Pourtant à y regarder de près, les plans des voies, les allées, les nivellements, côtoient d'autres natures d'ouvrages. Ce sont les plis et contre plis des ouvrages d'art : ponts, avaloirs des eaux pluviales, la ligne du déversoir d'orage, un ensemble de bâtis dérobés au regard qui s'inclinent savamment vers des réseaux cachés. C'est à chaque fois une forme inédite : jeux d'angles aigus, obtus, inclinés, relevés, composés. La forme s'extrait du creux par la tension et le prolongement imaginé de ces lignes. La matière et la lumière prennent corps dans la forme.

Là n'était pourtant pas le sujet, nous rencontrons Frédéric Bonnet pour le projet d'espace d'accueil et de commercialisation. Les dires de l'architecte rencontré sur le site :

« ... nous ne construisons pas de projet d'architecture, seulement quand ils peut être un support d'une expérimentation sur la matière... »

« ... la position de la construction a été choisie, dans une composition d'ensemble constituée par un réseau de repères : la rivière, l'église, le château, la zone inondable, à distance de la voie... »

« ... un projet pensé ensemble par le charpentier et l'architecte... »

Les conditions d'existence de l'édifice relèvent alors de l'improbable.

Le maître d'œuvre décline volontiers la possibilité de concevoir et réaliser des architectures : fait peu commun, préférant se consacrer à l'aménagement du territoire. Il pose ainsi les conditions de l'œuvre de l'architecte : être le support d'une composition, d'une expérimentation avec la matière. Le fait honore l'exigence du concepteur et interroge : pourquoi ces conditions là ne sont-elles pas communes ?

On apprend que la position de l'édifice a été patiemment recherchée dans une composition de vis-à-vis croisés, de mise à distance, de champs visuels connectés entre des repères constitués par des plans, lignes, points de repères. Les plans du site et le lieu même sont le support de la recherche supportée par la trame des points reliés.

La recherche menée a été partagée entre l'équipe d'urbanistes pour l'occasion devenus architectes, l'aménageur Sem constellation, le maire, le charpentier. Car il s'agit bien là d'attentions bienveillantes recherchées auprès du lieu, de rencontres, de dialogues, de savoir faire partagés qui ont dépassé le cadre de cahier des charges, procédures et règlements divers, pour construire cette œuvre qui honore ses maîtres d'œuvre.

La présence de l'édifice exprime la permanence, l'inscription dans l'histoire du lieu d'un élément singulier. On s'interroge sur les traces antérieures, quels vestiges habitaient ce lieu, grange abris, dont les traces archéologiques auraient guidé l'évidence d'un choix : rien.

Jeu abstrait, la recherche du lieu du projet, est décrite avec la précision des règles qui portent les compositions de Morellet.

L'édifice solitaire se dresse là. Les lignes de fuite de son architecture linéaire pointe le village, la verticalité de sa toiture rehaussée et ses pentes appuyées redoublent celles du clocher du village. La matière unique déclinée en toute part, pour la structure, les façades, la toiture, et la lumière qui la révèle, prennent place dans la forme.

L'architecte fait référence aux constructions agricoles, aux volumes ajourés et ventilés des séchoirs à tabac de la région. L'édifice possède l'indépendance de la forme de l'archétype, celle décrite par Martin Steinmann dans la forme forte.

Véronique Joffre, Architecte

photo 1
Olivier Malclès
photos 2 et 3
Agence Obras
photos 4, 5, 6, et 7
Gérard Tiné
photo 8
Pierre Movila





Du côté de Borderouge...

Comment un quartier se dessine-t-il autour de la Place Nord ?

Exposition jusqu'au 30.04.09 à L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

Borderouge s'agrandit.

Programmes de logements, de bureaux, de commerces, d'hôtel vont prendre place sur le parcellaire du quartier à venir autour de la station terminus du métro ligne B.

À partir du plan d'urbanisme, élaboré par Patrick Chavannes, architecte et urbaniste, la SETOMIP a lancé simultanément plusieurs consultations associant concepteurs et promoteurs sur différents lots. Les différents cahiers des charges, ainsi que les critères de choix des esquisses (qualité urbaine, architecturale, d'usage, environnementale et maîtrise des coûts) ont créé une effervescence architecturale au service d'un projet urbain et durable.

1 - Agence d'Architecture et d'Urbanisme Patrick Chavannes, comment définissez-vous votre agence ?

Une agence c'est un projet. J'ai créé l'agence en 1982 autour de la question du logement, au moment où les grands débats français et européens sur l'architecture urbaine s'exprimaient par la volonté d'une pensée plus attentive aux nouveaux usages de l'espace public et se devaient de proposer un projet global, plus réceptif aux futures conditions de l'aménagement du territoire, de la morphologie de nos villes et de leurs périphéries.

Mon engagement pour la ville contemporaine et le territoire s'est enrichi à l'occasion de ma rencontre avec Rem Koolhaas, lors du concours international pour le centre ville de Melun-Senart, réalisé en équipe. Cette expérience intense, très pragmatique, du projet m'a permis de concevoir les bases de l'agence actuelle.

L'agence, aujourd'hui, c'est trente architectes, urbanistes et paysagistes, réunis par une dynamique et une richesse faites de la diversité des savoirs, des expertises et des expériences.

L'agence revendique cette pluridisciplinarité et est organisée autour de ces trois pôles de compétences complémentaires. Ce positionnement s'apparente au mode de fonctionnement des agences anglo-saxonnes, repris par les grandes agences françaises. Cette organisation nous permet de répondre avec réactivité et professionnalisme aux nouvelles problématiques et exigences des collectivités territoriales, des aménageurs et des promoteurs.

J'ai fait le choix il y a dix ans de nous développer sur l'ensemble du territoire français, et à l'international, notamment en Chine où nous venons de créer une agence à Canton. Cet engagement est aujourd'hui si vrai que plus de 80% de nos activités d'études et de nos réalisations se situent en province. Avec le recul ce choix s'avère pertinent au regard de la qualité de nos échanges et expériences avec nos différents maîtres d'ouvrages. Ce mode de fonctionnement transdisciplinaire est conforté par un investissement de formation important. Aujourd'hui tous nos collaborateurs ont été formés à la démarche HQE, à l'urbanisme durable et aux éco-quartiers. Une certification ISO 9001 est aujourd'hui en cours.

L'agence, à partir de cette ouverture traite des sujets très variés, de l'échelle territoriale du projet urbain jusqu'à la maîtrise d'œuvre d'aménagements publics et paysagers et de réalisation de programme de logements, bureaux, commerces, équipements, etc.

Nos domaines d'excellence, -schémas directeurs, renouvellement urbain, extensions urbaines de nouveaux quartiers, plans guides, multimodalités, quartiers de gare et d'aéroport, aménagements publics urbains, parcs, berges, constructions etc.

Toutes ces échelles différentes de projet s'enrichissent mutuellement ; chaque projet est développé avec la même ambition.

Nous nous attachons à savoir rester très pragmatiques, prospectifs pour répondre à chaque fois de manière spécifique à tous les enjeux.

Une constante dans nos approches : la recherche d'urbanité non dogmatique, attentive au contexte et aux acteurs associés.

2 - Justement, comment faites-vous le lien ?

Pour nous, le projet urbain répond à un potentiel de demande qu'il nous faut systématiquement reformaliser pour répondre aux exigences d'une nouvelle économie urbaine, à la manière dont on la relocalise dans le fait métropolitain, mais aussi à l'émergence environnementale et énergétique et aux particularismes locaux.

Par exemple, nous cherchons à développer des urbanités partagées à l'échelle des grandes villes plutôt que de s'inscrire dans un processus d'aménagement par mosaïque de ZAC comme des pièces d'urbanité autonomes.

3 - Le site de la place Nord permet-il cela ?

Le site de la Place nord de Borderouge était une chance unique dans les territoires nord-est toulousains d'affirmer une centralité urbaine partagée à l'échelle de l'agglomération, grâce à la présence d'un pôle d'équipement multimodal mis à disposition du quartier et une programmation urbaine fondée sur une mixité affirmée. Cette mixité a été depuis amplifiée par la nouvelle équipe municipale en opérant des choix de renforcement de la vie de quartier avec la présence d'équipements culturels et d'animation de la vie locale nocturne et diurne.

A ce nouvel engagement, il faut ajouter l'enrichissement d'équipements de proximité, de service à la personne, en cours de définition et du repositionnement du pôle commercial initial en faveur d'une offre commerciale de proximité pour favoriser la vie de quartier et rompre la logique de grande surface qui stigmatise habituellement les quartiers périphériques. Dans cette même logique de proximité, l'usage de la voiture a été minimisé au profit de l'espace piéton et de l'attractivité des commerces autour de la place.

Nous nous sommes appuyés sur la mémoire du lieu, sur ce passé de secteur maraîcher pour construire notre projet qui a par exemple conduit à développer le thème de l'eau des plantations avec une attention toute particulière et surtout visible dans de nouveaux paysages constitués.

4 - La Place Nord est sur certains points en rupture avec Borderouge 1, comment justifier ce parti ?

La première phase de Borderouge 1 avait hésité à se choisir entre ville et périphérie.

Notre projet de Place Nord se distingue de cette hésitation en prenant le parti d'afficher pour les deux entités des objectifs d'une urbanité suffisamment affirmée pour qu'à terme, cette urbanité soit un trait identitaire commun.

Il est important de dire qu'aujourd'hui l'urbanité ne se construit pas forcément en continuité des échelles urbaines existantes et qu'effectivement des ruptures peuvent s'opérer. De même qu'il n'y a plus une architecture mais des architectures qui se doivent d'être en prolongement de la qualité urbaine. Les diverses écritures ont pris place dans le projet urbain, se logeant sur les espaces dédiés, parfois avec discrétion, parfois avec une forte expression.

L'ensemble préfigure déjà la nouvelle identité du lieu par le rapport intime de ces architectures avec le dessin des espaces publics et de la forme urbaine.

Notre travail d'aller/retour entre la dimension du territoire de Borderouge et le site de la Place Nord, la mise en parallèle des objectifs et des stratégies économiques, environnementaux et sociaux, sont alors au service de la cohérence générale et du sens que l'on veut donner à un lieu en particulier.

5 - La méthodologie des consultations et les outils, mis en place par la SETOMIP ont-ils permis de répondre à ces ambitions ?

Oui, cette méthodologie a été essentielle.

Au moment des consultations architecturales, la SETOMIP avait souhaité réaffirmer les exigences qualitatives du projet urbain de Borderouge Place Nord, déjà présentes lors du concours d'urbanisme que nous avons gagné. Dans tout « projet urbain » la

recherche d'excellence se doit d'être reconfirmée régulièrement, tant sur la méthode que sur les outils et les moyens qu'il faut savoir mobiliser en permanence pour accompagner « le temps urbain » de la fabrication de la ville.

L'originalité de la démarche est d'avoir fait le choix d'une simultanéité des consultations afin :

- d'optimiser l'esprit du projet urbain par des architectures et non pas une architecture,

- de renforcer la cohérence urbaine du quartier par la synergie des projets architecturaux tout en respectant ce principe d'une variété d'expression des projets.

Ce cadre méthodologique a été le moyen d'une évaluation quasiment « en situation » de la compatibilité réciproque des projets, et de leur inscription dans la cohérence générale telle que définie en amont dans notre propre projet urbain afin de trouver un souffle nouveau.

C'est ainsi que la commercialisation des terrains, par la mise en concurrence des promoteurs, sur la base de projets d'architectures, nous a semblé garantir le niveau qualitatif visé. La charge foncière avait été fixée par la SETOMIP afin d'optimiser l'engagement architectural des promoteurs et de leur équipe.

Ces conditions de concurrence et d'ouverture voulues par l'ensemble des acteurs ont été le moyen d'une véritable émulation : les réponses les plus qualitatives et les plus imaginatives présentées par l'exposition en sont clairement le reflet.

Ainsi, les 52 projets présentés montrent comment, à partir d'un même cahier des charges, posant des règles communes, les architectes en partenariat avec l'ensemble de leurs équipes, ont su répondre aux attentes de diversité et de qualité architecturales autant par des expressions formelles contemporaines que par des propositions techniques engagées en matière de Haute Qualité Environnementale.

Ensuite, dans la méthode, le principe de deux promoteurs ayant chacun deux architectes nous a largement séduits. Il s'agit là d'une chance supplémentaire pour l'architecture, d'une réponse favorisant la qualité du projet urbain, mais également le développement de nouvelles pratiques chez les acteurs de la construction.

Le choix des projets a souvent été difficile. Cette exposition est également l'occasion de rendre hommage aux équipes ayant participé. Peut-être faut-il souligner que les équipes des promoteurs étaient constituées d'architectes, de BET, de paysagistes, d'une Assistance à la Maîtrise d'Ouvrage environnementale. La SETOMIP indemnisait les équipes de conception des promoteurs, ces derniers se devant de compléter cette indemnité.

Ce qui est peut-être moins visible dans l'exposition, c'est la volonté de la SETOMIP de traiter à part égale la qualité architecturale, les usages, l'environnemental et la question du prix de sortie de logements.

Ces données, annoncées dès l'origine, ont pourtant été déterminantes dans les choix qui se sont imposés.

Cette consultation, que nous avons menée dans une vraie démarche partenariale - urbaniste, aménageur, Ville de Toulouse - a été un véritable outil de fabrication scénographique du quartier : un tableau d'architectures urbaines plurielles, à l'image d'une diversité historique de la ville.

**Interview de Patrick CHAVANNES par la SETOMIP
30 mars 2009**